11:51

245

COURS DE BOTANIQUE,

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. & A.
Séraphime Monseigneur **LEDUC D'ORLEANS,**

où l'on a rassemblé les Plantes
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. A. Lyon, Lecteur de S. & A. Séraphime
Monseigneur le Duc de Chartres.

.....autum tenebras..... necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed natura species, ratioque. *Lucr. lib. 1.*

Cet Ouvrage parviendra, sous les deux mois, par l'inter
de 12 Figures, Dessinées et Coloriées (d'après nature),
par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle
et distribuée suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

A PARIS.

Chez l'Auteur, Rue de Bourbon St Germain, N° 97.
et M. Aubry, Graveur, Rue Montfaucon, maison de M. Muebert Apothicaire.

L'Imprimeur.

COURS DE BOTANIQUE.

Des avantages qui résultent de l'étude de la Botanique.

..... **L'**ÉTUDE des Sciences en général, ne paroît pas convenir aux gens du monde : on peut devenir Poète & Moraliste profond au milieu de la dissipation & des plaisirs ; mais on ne devient savant que dans le silence & le recueillement de la solitude. L'homme du monde doit acquérir quelques notions générales à cet égard, non pour en faire parade (car on parle toujours mal de ce qu'on fait superficiellement) mais afin d'entendre avec fruit ceux qui ont approfondi ces matières abstraites, & sur-tout, afin de perdre une infinité de petits préjugés populaires, souvent très-nuisibles, & que l'ignorance adopte si facilement.

Les études suivies & les occupations habituelles des gens du monde, ne sauroient contribuer à leur bonheur que lorsqu'elles peuvent devenir utiles ou agréables à la société. Une personne sans littérature, sans goût pour les Arts, sans connoissance du cœur humain, portera dans le grand monde une extrême incapacité, éprouvera & inspirera beaucoup d'ennui, & ne cherchera que des plaisirs ruineux ou avilissans, qui corrompent l'ame sans pouvoir la remplir & la satisfaire.

L'étude des Belles-Lettres & de la Morale est donc celle qui convient particulièrement aux gens du monde ; ils peuvent la suivre sans se séparer de la société : le grand monde est un vaste théâtre où l'observateur éclairé recueille une infinité de traits & de résultats instructifs qu'il chercheroit en vain dans les livres. Non-seulement il est inutile à la société qu'un Magistrat, un Militaire, un Financier soient Astronomes, Chimistes, Physiciens, &c. ; mais il est évident que s'ils ont approfondi ces Sciences, ils ont négligé les devoirs de leur état. Cependant ne peut-on pas faire dans les Sciences des découvertes utiles au genre humain ? Cette gloire est réservée à un si petit nombre d'hommes, qu'on ne doit pas raisonnablement se flatter d'en jouir. D'ailleurs les génies transcendans sont entraînés par une impulsion irrésistible ; on ne les dirige point ; en vain voudroit-on leur tracer une route ; indépendans, inflexibles, l'éducation ne sauroit affaiblir leur inclination dominante, & l'attrait qu'ils y trouvent, l'habitude, l'exemple, l'intérêt, tout ce qui gouverne le commun des hommes, n'a sur eux nul empire ; on peut les retarder dans leur course, mais ils atteignent tôt

ou tard le but vers lequel ils s'élancent. On ne sauroit trop le répéter, le goût ou la manie des Sciences, ne peuvent donner à l'homme du monde que des torts ou des ridicules. Quoi de plus risible que la pédanterie de ceux qui parlent avec le ton de l'enthousiasme des choses qu'ils entendent le moins? Quoi de plus condamnable qu'un Militaire ou un Magistrat qui passe sa vie dans un laboratoire, ou à faire des expériences sur l'électricité?

Mais cependant il est une Science qui n'a rien d'abstrait, qui ne demande point des études sédentaires, que l'on peut approfondir en voyageant, en se promenant & sans y consacrer un temps particulier; elle convient également aux gens du monde, aux solitaires, elle peut être l'amusement favori de l'enfance, & le plus doux délassement de l'âge mûr & de la vieillesse; & cette Science, la seule qui réunisse ces divers avantages, c'est la Botanique. Je voudrois que tous les Instituteurs en inspirassent le goût à leurs Eleves; goût salutaire qui rapproche de la Nature, en rendant la campagne & la promenade plus agréables & plus intéressantes... Voulez-vous procurer à votre Eleve des récréations instructives; voulez-vous que l'ennui ne le suive jamais dans ses promenades, & qu'au contraire il y porte une gaieté constante, une infatigable activité?... enseignez-lui la Botanique, ou, pour mieux dire, faites-vous un amusement de l'étudier avec lui... Je vois plusieurs enfans élevés ensemble faire habituellement des promenades de ce genre: il n'est pas nécessaire de les engager à courir, à gravir les rochers, les montagnes, à franchir les fossés: la vue d'une Plante nouvelle, le desir de l'examiner de près, l'ambition de s'en emparer (car la gloire de la découverte est accordée à celui qui la cueille) tous ces motifs, en excitant l'émulation & la gaieté, hâtent la marche & multiplient & les sauts & les courses: on s'enfonce dans les taillis à travers les buissons de ronces & d'épines: on se fraie un chemin avec autant de satisfaction que d'intrépidité: (il est si doux à tout âge de quitter, sans s'égarer, la route ordinaire & commune!) On marche sans se plaindre sur les fouches tranchantes des arbres nouvellement coupés: on ne craint ni les branches épineuses de l'églantier sauvage, ni les piqures brûlantes de l'ortie. Si l'on traverse un marais, on ne s'aperçoit ni du froid, ni de l'humidité; c'est là qu'on doit trouver des Plantes aquatiques; on court légèrement dans la vase & dans l'eau pour acquérir un roseau, un jonc fleuri, & l'on monte avec plaisir jusqu'au faite d'un arbre élevé, afin d'en détacher un lichen qu'on croit appercevoir pour la première fois. C'est ainsi qu'avec un but & l'attrait du plaisir, on peut, sans exhortations, sans sermons, aguerir l'enfance, l'endurcir à la fatigue, conserver sa santé, augmenter ses forces, son activité; l'instruire en l'amusant, lui donner un goût salutaire, qui fait aimer la campagne, l'Agric-

culture, & qui fournit dans tous les temps de la vie, des occupations également douces, innocentes & même utiles (1).

J. J. Rousseau ne s'étoit livré que fort tard à la Botanique, & dans un âge où la mémoire est communément affoiblie. Aussi ne connoissoit-il que les Plantes indigènes, *il suffit* (disoit-il) *de bien connoître sa botte de foin*. Il ne vouloit même pas que l'on étudiât les propriétés des Plantes; il me semble que c'est retrancher de cette Science tout ce qu'elle a d'utile & de véritablement intéressant. Il n'y a guere d'étude plus attachante que celle des propriétés des Plantes considérées comme poisons, comme antidotes & remèdes, & comme alimens. Elles sont & seront toujours d'un usage continuel en Médecine. Cependant il paroît qu'on a trop négligé de nos jours cette importante partie de la Botanique, & que les Anciens la connoissoient infiniment mieux que nous; par exemple, ils l'appliquoient fréquemment à la Chirurgie; nous voyons par les écrits qui nous restent d'eux, qu'ils guérissent avec des simples les plaies & les blessures les plus dangereuses. On retrouve encore parmi des Nations sauvages, des exemples de ces cures merveilleuses; & parmi nous, presque tous les Empiriques, qui ont eu de la réputation, n'ont dû leurs succès qu'à des secrets particuliers & des recettes de ce genre. Malheureusement pour les progrès de l'esprit humain, on attache plus de prix aux connoissances nouvelles, qu'à celles que l'on possède depuis long-temps: on aime mieux acquérir que conserver. De-là, tant de secrets perdus dans les Arts & dans les Sciences (2); & c'est ainsi que la masse des connoissances ne s'augmente jamais en proportion des découvertes, & des plus heureux efforts de l'étude & du génie. On a fort étendu la nomenclature des Plantes, & même beaucoup trop, car souvent une Plante a dix ou douze noms différens, & jamais les propriétés n'ont été moins étudiées & moins connues. Mais, si par la suite on juge (comme je le crois) que l'étude de la Botanique doit entrer dans le plan d'une éducation soignée, on sentira qu'il est aussi facile qu'utile, de donner aux enfans une connoissance au moins générale des propriétés des Plantes; & rien n'est plus aisé, puisqu'il suffit, pour remplir cet objet, d'avoir l'attention, en cueillant chaque Plante, d'expliquer en peu de mots les vertus principales de ses fleurs, de ses feuilles & de ses racines. Dans un âge où la mémoire est si flexible, ces courtes définitions se graveront ineffaçablement dans la tête. D'ailleurs

(1) Observons, en passant, qu'un exercice qui oblige à se baisser jusqu'à terre & à se relever rapidement, met tous les muscles en action, & par-là même est extrêmement salutaire, sur-tout dans l'enfance & la première jeunesse. Les Anciens avoient un exercice qu'ils nommoient les *halteres*, & qui consistoit à se baisser & à se relever. Galien a guéri plusieurs malades en leur prescrivant cet exercice: il est vrai que l'on ajoutoit des poids qu'il falloit passer & enlever; mais cet exercice étoit sur-tout utile par l'espèce de mouvement qu'il donnoit au corps, mouvement que l'on fait à chaque instant en herborisant, en examinant & cueillant les Plantes.

(2) Notamment dans la Peinture, la Verrerie, &c.

C O U R S

4

il y a dans la plupart des especes de Plantes, des caractères faciles à saisir, qui servent à en faire connoître les propriétés; c'est ainsi que presque toutes les crucifères sont antiscorbutiques, que tous les *solanum* sont des poisons, que la plupart des Plantes laiteuses sont corrosives ou suspectes, &c.

Il est extrêmement important, pour la conservation de la santé, de connoître les qualités de nos alimens les plus communs, tels que les farineux, les racines, les légumes, & les vertus des Plantes employées en Médecine (1); avec cette connoissance, on sera en état de suivre un bon régime; on pourra se préserver des méprises si fréquentes des Apothicaires & des Herboristes, & l'on ne sera ni la dupe, ni la victime de la charlatanerie ou de l'ignorance des Empiriques. La Botanique ne sera pas seulement utile aux enfans durant le printemps, l'été, l'automne, mais elle le sera encore dans leurs récréations d'hiver, & quand le mauvais temps ne permettra pas de sortir. Si pendant l'hiver, les champs & les bois sont dépouillés de verdure & de fleurs, ils offrent encore au Botaniste, des mousses & des lichens dont les especes sont extrêmement variées. Ainsi, même dans cette triste saison, la Nature présente encore une multitude d'objets intéressans. On peut, durant les jours de pluie & d'orage, amuser les enfans, en parcourant avec eux des recueils de Plantes gravées, & en leur faisant dessiner ou dessécher des Plantes, &c. J'imaginerois même pour les jeunes personnes, un genre d'ouvrage qui, en leur apprenant la Botanique, exerceroit leur adresse de la manière la plus agréable. On est parvenu à imiter parfaitement les fleurs cultivées: il seroit facile d'appliquer cette invention à la Botanique; en imitant d'après nature les fleurs des champs, on formeroit ainsi un herbier bien supérieur à tous ceux qu'on a faits jusqu'ici (2); & si l'on trouvoit cette entreprise trop considérable, une jeune personne pourroit se borner à n'employer ce genre d'ouvrage qu'à sa parure. Il y a une multitude innombrable de Plantes indigènes & exotiques infiniment plus belles que les fleurs du commerce: on auroit le plaisir de porter toujours des ornemens nouveaux, & le plaisir plus rare encore de s'instruire en s'occupant du soin frivole de sa parure.

Nota. Ce Discours est extrait d'un Ouvrage manuscrit, que Madame la Marquise de Sillery a composé pour l'instruction particulière de ses augustes Eleves. Elle a bien voulu nous permettre d'en enrichir ce Cours de Botanique; & quoique ce ne soit qu'un fragment & un morceau détaché, dont on a retranché une foule d'idées, de tableaux & de détails, parce qu'ils étoient étrangers à notre sujet, nous croyons qu'il sera d'autant plus agréable au Public, qu'il ne se trouve dans aucun des écrits imprimés de Madame la Marquise de Sillery.

(1) On devroit même joindre à cette connoissance, celle de toutes les drogues d'une Pharmacie bien composée; quand on n'y gagneroit que d'en redouter l'usage, ce seroit beaucoup.

(2) Depuis que ceci est écrit, on a fait un essai dans ce genre qui a parfaitement réussi, & qui prouve que cette entreprise n'est ni dispendieuse, ni difficile à exécuter.

ABRÉGÉ HISTORIQUE DE LA BOTANIQUE.

« ON fait, sur le rapport des Auteurs anciens, que l'on s'appliquoit à la connoissance des Plantes dès le temps de Pythagore, qui avoit lui-même écrit sur ce sujet ; mais il ne reste aucun des Ouvrages qui ont été faits sur les Plantes avant Hyppocrate : ce grand Médecin a traité de leurs vertus relativement à la Médecine. Il n'y avoit alors qu'un petit nombre de Plantes connues ; Théophraste, qui suivit de près Aristote, n'en connoissoit qu'environ cinq cens. Ces progrès étoient lents, puisqu'en quatre siècles, qui s'écoulerent depuis le temps de Théophraste jusqu'à celui de Dioscoride, on n'ajouta que cent nouvelles Plantes à celles qui étoient déjà connues ». Telle fut l'enfance de la Botanique ; & il faut l'avouer, si l'on réfléchit sur son étendue, sur la marche de l'esprit humain, on s'étonnera moins de la lenteur de ses progrès. Les Plantes fixerent l'attention de Galien & de ses prédécesseurs ; mais l'obscurité de leur siècle ne leur permit pas, quelque louable qu'ait été leur zèle, d'avancer l'étude de la Science qu'ils n'eurent que le temps d'ébaucher. Ce qui nous reste des Auteurs de ces temps, prouve l'incertitude & le peu de succès de leurs tentatives sur une matière aussi vaste & aussi tortueuse. Les Médecins qui étoient les seuls Botanistes, & qui n'avoient en vue que les propriétés médicinales des Plantes, ne prenoient aucunes précautions pour les faire connoître ; ils n'en faisoient point des descriptions exactes ; ils se contentoient d'indiquer celles qui étoient généralement connues ; & ils leur rapportoient celles qui étoient moins, en les comparant les unes aux autres. Comment (dit J. J.) se seroit-on occupé de la structure d'une substance, ou plutôt d'une masse ramifiée qu'on ne cherchoit qu'à piler dans un mortier ? On ne cherchoit des Plantes que pour trouver des spécifiques ; la Botanique n'étoit rien ; il n'y avoit point d'étude de la Botanique, & ceux qui se piquoient le plus de connoître les Plantes, n'avoient aucune idée ni de leur structure, ni de l'économie végétale.

Oribasé, dans le troisième siècle, *Paul d'Egine* & *Aëtius*, dans le cinquième, traitèrent des propriétés des Plantes ; mais ils ne pensèrent pas à transmettre à la postérité, par de bonnes descriptions, la connoissance des Plantes que les Anciens avoient connues. Les Médecins Arabes, *Serapion*, *Rhazes*, *Avicenne*, *Mésué*, *Averroez*, *Abenbitar*, répandirent encore une nouvelle obscurité sur la nomenclature des Plantes. On pourroit en dire autant des *Valgius* des *Musi*, des

Euphorbius, des *Emilius-Macer*, des *Julius-Bassus*, des *Sextus-Niger*, dont les Ouvrages ne sont connus que parce qu'ils sont cités par Plin. *Dioscoride* ne nous a laissé dans ses écrits que les noms & les propriétés d'un très-petit nombre de Plantes : celui de *Columelle* contient de plus grandes vues ; mais elles se rapportent plus à l'Agriculture qu'à l'étude de la Botanique. *Plin* effaça les travaux de ses prédécesseurs ; il porta le nombre des Plantes connues de son temps, à mille, & fournit des préceptes marqués au coin du génie observateur.

Vers la fin du quinzième siècle, on vit tout-à-coup changer la face de la Botanique ; les esprits s'éclairèrent, les génies se développèrent à la renaissance des Lettres, & on vit bientôt paroître les principes qui ont été les avant-coureurs de nos connoissances actuelles.

En 1560 parurent les deux frères *Bauhin*, dont les travaux & les recherches immenses resteront à jamais dans la mémoire des hommes. Ces deux Écrivains entreprirent, chacun de leur côté, une Histoire universelle des Plantes, & voulurent y joindre une synonymie, c'est-à-dire, une liste exacte des noms que chacune d'elles portoit dans tous les Auteurs qui les avoient précédés. L'aîné a exécuté à-peu-près cette entreprise dans les trois volumes *in-folio* qu'on a imprimés après sa mort. Le plan de son frère étoit encore plus vaste, comme il paroît par le premier volume qu'il en a donné, & qui peut faire juger de l'immensité de tout l'ouvrage, s'il eût eu le temps de l'exécuter ; mais, à ce volume près, il n'a laissé que des titres dans son *pinax* qui, tout imparfait qu'il est, est le plus sûr guide de ceux qui veulent consulter les Auciens. Cet homme célèbre inclinoit pour qu'on établît les genres sur les vertus des Plantes, & cette idée étoit tellement inculquée dans l'esprit des Botanistes de son temps, que les méthodes n'ont fait aucun progrès jusqu'au temps de Morison. Ce Médecin connoissoit parfaitement les Ouvrages de *de Cæsalpin* & de *Columna*. Il nous a laissé une méthode bien moins imparfaite que ses prédécesseurs ; son but étoit d'établir un système par les fruits. Il rangea toutes les Plantes en dix-huit classes, dont trois sont destinées pour les arbres, les arbrisseaux & les arbuscules, & les quinze autres pour les herbes ou plantes.

En 1686, *Magnol*, Professeur du Jardin de Montpellier, divisa les Plantes en trois classes prises sur la disposition du calice ; méthode complétée depuis par *M. Adanson* : en 1687, *Daléchamp* donna un Traité des Plantes en deux volumes *in-folio*, où il les divisa en dix-huit classes fondées sur la figure, la grandeur & les qualités analogues. *Herman*, *Rivin* & *Ray* proposèrent aussi leurs méthodes ; mais l'immortel *Tournefort*, le véritable pere de la Botanique, en France, l'emporta sur tous ses prédécesseurs. Il eut, le premier, la gloire

de ranger systématiquement tout le regne végétal. Il observa que les fleurs avoient entr'elles des différences qui pouvoient servir de base à son plan; en sorte que parmi les fleurs, il ne se trouve que quatorze différences, qui forment quatorze classes, dans lesquelles sont renfermées toutes les Plantes qui lui étoient connues. Ses Ouvrages firent la plus grande sensation, furent généralement applaudis, & méritoient de l'être. Sa méthode, moins brillante que celle de Linné, est plus conforme à la Nature. Elle est préférée par quelques Botanistes, & uniquement adoptée par ceux qui enseignent la Botanique aux autres, & par ceux qui, sans maître, ne l'étudient que par plaisir. Ses caractères sont faciles à saisir, & si la Nature les néglige quelquefois, ses oublis ne sont pas assez fréquens pour exposer à de grandes erreurs.

En 1710, Boerhaave divisa les Plantes en trente-quatre classes prises sur la forme du fruit, des fleurs, du lieu de leur naissance, & de l'ensemble de toutes leurs parties.

Enfin parut le savant Pline du Nord, qui, rempli des vastes & sublimes idées que lui suggéroit son génie, se proposa de refondre la nomenclature, & ne conserva des anciens noms, que ceux qui s'accordoient avec sa méthode sexuelle. Le système de Tournefort étoit généralement adopté, lorsque M. Linné ayant rassemblé mille Plantes, réfléchissant que les étamines & les pistils fournissoient le véritable moyen de les connoître, se proposa une réforme générale. Il exposa sa nouvelle nomenclature; il donna sa méthode, & toute l'Europe parla son langage. Ses Ouvrages firent le plus grand bruit, on le mit pendant long-temps fort au-dessus de Tournefort. Mais peu-à-peu les voix se partagèrent; les partisans de ce dernier, pour conserver à leur maître la véritable gloire, chercherent, suivant l'usage, le système de M. Linné chez les Anciens, & l'y trouverent; car que n'y trouve-t-on pas? Il est certain du moins que l'illustre Boerhaave avoit employé dès 1710 la considération des étamines & des pistils, pour caractériser les genres; mais les hommes justes convinrent que l'exécution de cette méthode étoit neuve & due à Linné: d'ailleurs, cet homme célèbre a enrichi l'Histoire Naturelle & la Botanique d'environ vingt volumes très-bien accueillis, qui prouvent la sagacité de son génie, & qu'il pouvoit être quelque chose par lui-même, sans avoir recours à ceux qui l'avoient précédé: aussi quand l'emporté Lamettrie, en écrivant contre ce savant Naturaliste qui range dans la même classe l'hippopotame, le porc & le cheval, lui dit: *cheval toi-même*; Voltaire lui répondit: *vous conviendrez que si Linné est un cheval, c'est le premier des chevaux*.

« Le travail de M. Linné, quoiqu'immense, restera imparfait, tant qu'il ne fera pas adopté par tous les Botanistes », & il paroît que les jalouses nationales,

C O U R S

la manie des systèmes & la rage des nomenclatures, s'opposeront long-temps à cette adoption générale. Chaque Botaniste veut avoir son système, sa méthode particulière. On n'est point lassé de créer de nouveaux noms, de réfuter les anciens; & de même que les modes, les Sciences prennent tous les ans une forme nouvelle. Il seroit cependant à désirer qu'il n'y eût qu'une langue pour la Botanique, que la concordance fût à jamais fixée, & que tous les Naturalistes pussent s'entendre; mais il est difficile d'espérer une pareille révolution.

En 1738, MM. le Monier & de Jussieu changèrent plusieurs divisions subalternes dans la distribution des Plantes du Jardin du Roi. En 1778, M. Guétard forma des divisions prises sur les glandes. Dans la même année, M. le Chevalier de la Mark, dans sa Flore Française, a tiré quelques familles du rang assigné par les Botanistes qui l'ont précédé. Cet Ouvrage véritablement élémentaire, contient des principes exposés avec tant de clarté, qu'il fait désirer ardemment le théâtre universel des Plantes, dont l'Auteur s'occupe depuis plusieurs années.

Enfin en 1782, M. Bergeret proposa une nouvelle méthode d'étudier les Plantes, par le moyen des lettres de l'alphabet. En 1783, M. Delas donna sa *Phytographie universelle* (1); mais tous ces systèmes prouvent combien la nomenclature est un genre de savoir arbitraire, & peu conforme à la Nature, qui se jouera toujours de toutes les méthodes & des foibles efforts de l'esprit humain. Il est impossible de saisir tous les anneaux de la chaîne immense qui lie les êtres végétans.

« Quelques Nomenclateurs ont entrevu la vérité de ces objections, & pour surmonter les difficultés, ils ont joint au nom des Plantes, une partie de leur description. C'est ce composé qu'ils ont appelé *phrases Botaniques*. Ils ont tâché d'y faire entrer les caractères spécifiques; mais comme ils n'ont pu comprendre dans ces phrases, c'est-à-dire, dans les noms des espèces, qu'une partie de la description qui ne pouvoit donner une idée suffisante de la Plante, ils ont prétendu suppléer à ce défaut, en attribuant au nom générique une autre partie de la description. Ces deux parties étant désignées par le nom de *genre*, & la phrase de l'espèce étant encore trop imparfaite pour faire connoître la Plante, ils ont compris dans l'énoncé de l'ordre & de la classe d'autres parties de la description; mais quelque art qu'ils aient employé pour combiner toutes ces

(1) Ce dernier, dont la méthode a beaucoup de rapport avec la *Phytonomatechnie* de M. Bergeret, l'a publiée dans l'intention de partager sa gloire; mais les Allemands ont l'antériorité sur eux, & ces deux méthodes n'appartiennent pas plus à l'un qu'à l'autre.

partitions,

partitions, ils n'ont pu parvenir à donner une idée distincte de la Plante, de façon qu'on puisse la distinguer de toute autre Plante : c'est une loi constante pour tous les objets de l'Histoire naturelle, & principalement pour ceux qui sont aussi nombreux que les Plantes. Cependant on a tâché d'é luder cette difficulté insurmontable dans la nomenclature, en se persuadant qu'on trouveroit dans les Plantes des parties dont la description pourroit suppléer à la description de la Plante entière, & que ces parties seroient assez constantes pour ne manquer à aucune Plante, assez variées pour fournir des caractères à chaque espèce, & assez évidentes pour être facilement reconnues. C'est par ces attributs imaginaires, que l'on a prétendu réduire la nomenclature en système, en méthode, en distributions méthodiques; & si l'on en croit les plus enthousiastes des Commentateurs, ce système est le système de la Nature : cependant la Nature dément à chaque instant de pareils systèmes; il n'y a dans les Plantes aucune partie qui se manifeste dans toutes les espèces. Les fleurs & les semences, qui paroissent être les parties les plus essentielles, & par conséquent les plus constantes, ne sont pas reconnoissables dans plusieurs espèces. C'est pourtant sur les parties de la fructification, que les systèmes les plus accrédités sont établis; mais comme leur fondement n'est pas plus sûr que les fondemens des autres systèmes de nomenclature, ils ne se soutiennent pas mieux, & ils ne sont pas moins éloignés les uns que les autres du système de la Nature.

En effet comment peut-on espérer de soumettre la Nature à des loix arbitraires? Sommes-nous capables de distinguer dans un individu les parties principales & les parties accessoires? Nous voyons des espèces de Plantes, c'est-à-dire, des individus qui sont parfaitement ressemblans; nous les connoissons avec certitude, parce que nous comparons les individus tout entiers; mais dès qu'on fait des conventions pour distinguer les espèces les unes des autres, pour établir des genres & des classes, on tombe nécessairement dans l'erreur, parce qu'on perd de vue les individus réels, pour suivre un objet chimérique que l'on s'est formé. De là viennent l'incertitude des nomenclatures sur le nombre des espèces, des genres, des classes & la multiplicité des noms pour les Plantes : par conséquent toutes les tentatives que l'on a faites pour réduire la nomenclature des Plantes en corps de Science, ont rendu la connoissance des Plantes plus difficiles & plus fautive qu'elle ne le seroit, si on ne se servoit que de ses yeux pour les connoître, & si l'on n'employoit qu'un art de mémoire, sans aucun appareil scientifique. Ces systèmes n'ont servi à l'avancement de la Botanique que par des descriptions exactes de plusieurs parties des Plantes, & par les observations que l'on a faites sur ces mêmes parties pour établir des caractères méthodiques.

Des Méthodes ou Systèmes.

Les systèmes de Botanique disposent les Plantes par de certaines convenances ou rapports, qu'on exprime au moyen d'une notion qu'on croit applicable à toutes, mais qui est sujette à beaucoup d'exceptions.

Nous avons fait voir précédemment l'insuffisance des systèmes pour conduire à la connoissance des Plantes, & nous ne craignons pas de le répéter, il n'y a point de méthode, point de système qui soient dans la Nature; elle se joue de nos tentatives, & si nous voulons l'étudier de bonne foi, nous sommes forcés de convenir de notre faiblesse. Il faut pour connoître les Plantes, les voir, les revoir, voyager, se familiariser avec elles, & relire souvent les herbiers naturels ou artificiels qui les retracent à nos yeux; voilà les vraies ressources du *Botanophyte*, & les moyens indispensables auxquels il doit recourir.

Quelque persuadés que nous soyons de l'innutilité des méthodes pour connoître les Plantes, nous sommes bien éloignés de les rejeter comme superflues; nous pensons, au contraire, que les systèmes sont des moyens de soulager la mémoire, très-utiles au Botaniste pour classer ses idées sur les Plantes qu'il connoît; mais voulez-vous savoir leurs véritables noms? que ce soit un Botaniste instruit qui vous les dise, & n'espérez pas de les trouver dans les livres de Botanique dépourvus de figures. Apprenez d'abord, sous un bon Maître, les Plantes que vous desirez connoître; & quand vous ferez sûr de bien retenir leur port & leurs caractères, rapportez-les, si vous voulez, au système qui séduira le plus votre imagination, & alors il vous sera très-utile. « L'esprit de l'homme n'est pas assez vaste pour saisir d'un même coup-d'œil le regne immense de la Nature végétante, il a fallu l'offrir par parties coupées; mais toutes ces divisions sont devenues l'ouvrage de l'homme, & par conséquent variables & arbitraires comme tout l'ouvrage de l'imagination ».

Les méthodes ou systèmes des Botanistes sont divisés en classes ou familles, en ordres ou sections, en genre, en espèce, en variété & en individu.

Les classes ou familles du système forment les premières divisions tirées d'un caractère saillant, comme une labiée comparée à une crucifère.

L'ordre ou section subdivise chaque classe, en considérant dans les Plantes un caractère moins apparent, mais aussi général que celui de la classe.

Le genre subdivise l'ordre, en considérant des rapports qui lient un certain nombre d'espèces.

L'espece subdivise les genres par la considération des parties moins essentielles, qui distinguent constamment les Plantes comprises dans le genre.

La variété divise les especes par des différences uniquement accidentelles, qui se trouvent entre les individus, comme la couleur des fleurs ou des feuilles, &c.

L'individu est la Plante où l'on s'arrête, qui doit être considérée seule.

Principes élémentaires.

La Botanique est une Science qui traite de la connoissance des Plantes, de leurs rapports, de leur structure & de leurs propriétés.

Les Plantes sont des êtres organisés qui croissent & vivent à la surface du globe : on les divise en *arbres*, *arbutus*, *arbrisseaux* & *herbes* ou Plantes.

Les *arbres* sont des Plantes vivaces, dont la tige, les branches & les racines sont ligneuses, qui s'élèvent à une grande hauteur & vivent long-temps.

Les *arbrisseaux* ont la tige ligneuse, vivent plusieurs années, mais s'élèvent moins que les arbres.

Les *arbutus* ont une tige ligneuse qui persiste pendant l'hiver, mais elle ne s'élève pas autant que les arbrisseaux.

Les *herbes* ou Plantes ont la tige plus tendre, & la perdent toujours pendant l'hiver.

De la Racine.

La racine est située à l'extrémité inférieure de la Plante, & s'enfonce toujours dans la terre où se fait son accroissement. Elle est destinée à pomper les sucs nourriciers nécessaires à l'entretien de la végétation.

La racine est dite *droite*, lorsqu'elle s'enfonce perpendiculairement; *horizontale*, lorsqu'elle s'étend horizontalement entre deux terres.

Napiforme ou en naver, lorsqu'elle s'amincit insensiblement jusqu'à l'extrémité.

Stolonifère, lorsqu'elle porte çà & là des rejets fibreux, (*le gramin.*)

Fibreuse, lorsqu'elle se divise en filamens minces comme des cheveux, (*le plantain lancéolé.*)

Tronquée, lorsqu'elle est rongée à son extrémité, comme on le remarque à la racine de scabieuse.

Fasciculée, lorsqu'elle est composée de racicules parallèles & rapprochées, (*l'asphodèle jaune.*)

Globuleuse, quand elle est arrondie, (*les choux-raves.*)

Bulbeuse, lorsqu'elle est composée d'une substance charnue & succulente, (*les lys.*)

Palmée, lorsqu'elle se divise par parties charnues qui imitent les doigts de la main, (*l'orchis à larges feuilles.*)

Tubéreuse, si elle est charnue, solide, arrondie, & s'il en sort latéralement des rejets fibreux, (*la pomme de terre.*)

Noueuse, lorsqu'elle forme des nœuds, (*la filipendule.*)

Quelques Plantes paroissent n'être que racine (*la truffe*), & reçoivent leur nourriture par leurs pores; quelques-unes ne peuvent se nourrir qu'aux dépens des autres sur lesquelles s'implantent leurs racines (*les Plantes parasites*, telles que *le guy*, *la cuscute.*) D'autres enfin ne peuvent vivre que dans l'eau, d'où elles tirent les sucs propres à leur accroissement, (*le nymphea*, *le potamogeton.*)

De la Tige.

La tige est la partie de la Plante qui part immédiatement de la racine, & qui est destinée à recevoir les sucs nourriciers, pour les transmettre à tout le végétal.

La tige des arbres porte le nom de *tronc*; il est recouvert d'une petite peau qu'on appelle *l'épiderme*, qui est entière & lisse dans quelques arbres, & crevassée dans beaucoup d'autres. Sous l'épiderme, on trouve une peau épaisse qu'on appelle *l'écorce*, dont la partie intérieure porte le nom de *livret*. Cette peau est composée d'un tissu cellulaire assez lâche, & recouvre les vaisseaux qui charrient les sucs nourriciers de la Plante, ainsi que les trachées qui transmettent l'air nécessaire à la circulation de la sève. Au-dessous de l'écorce se trouve placé *l'aubier*, qui est une jeune couche imparfaitement ligneuse, que la partie intérieure du tissu vasculaire produit, en se resserrant & en s'endurcissant par le froid ou la pression de nouveaux vaisseaux extérieurs qui se développent tous les ans. Après l'aubier vient le *bois*, qui est cette partie du tronc qui est parfaitement ligneuse: c'est une masse de fibres compactes, produite par la continuité de l'aubier: elle soutient les arbres & peut être comparée aux os des animaux. Enfin au milieu du tronc se rencontre la *moëlle*, qui est un organe essentiel à la vie des Plantes. Elle est composée de vaisseaux lâches, qui ne se dessèchent que par la vieillesse, ce qui produit alors la mort de la Plante.

Il y a des Plantes dépourvues de tige, alors on les nomme *Plantes sessiles*, (*le chardon sans tige.*)

La tige qui est dépourvue de feuilles, qui est flexible & herbacée, s'appelle *hampe*, (*le pissenlit.*) On nomme *chaume* celle des graminées: c'est un tuyau fistuleux, creux dans toute sa longueur & simple ou garni de nœuds, (*l'avoine.*)

La

La tige est dite *droite*, lorsqu'elle s'élève perpendiculairement, (*le tournesol de Virginie.*)

Oblique, lorsqu'elle s'élève obliquement, (*le paturin annuel.*)

Inclinée, lorsque s'élevant un peu obliquement, elle se courbe vers la terre, (*le sceau de Salomon.*)

Lâche, lorsque sa flexibilité la fait jouer librement de tous les côtés, (*les graminées.*)

Courbée, lorsqu'étant presque tout-à-fait droite, elle se courbe à son extrémité, (*la friillaire méléagre.*)

Diffuse, lorsque ses rameaux sont très-écartés les uns des autres, (*la renouée divergente.*)

Couchée, lorsqu'elle s'appuie sur la terre, (*le mouron des champs.*)

Stolonifère, lorsqu'elle porte çà & là des rejets qui prennent racine, (*le fraiſier.*)

Articulée, si elle est garnie de nœuds, (*les oſillets.*)

Sarmenteuse, lorsqu'elle rampe sur la terre, (*la brioine.*)

Radicante, lorsqu'elle pousse des rejets qui s'attachent aux corps étrangers, (*le lierre.*)

Grimpante, lorsqu'elle monte & s'attache aux corps voisins, (*la clématite.*)

Entortillée, lorsqu'elle se roule en spirale autour des autres corps qui l'avoisinent, (*le liſeron.*)

Cylindrique, lorsqu'elle est ronde & sans angle, (*la massette d'eau.*)

Demi-cylindrique, si elle est plane d'un côté, & convexe de l'autre, (*la fétuque-ovine rouge.*)

Anguleuse, lorsqu'elle a plusieurs angles, (*l'airelle.*)

Gladée, lorsqu'elle a deux angles opposés & un peu tranchans, (*le nuguet anguleux.*)

Comprimée, si elle est aplatie dans toute sa longueur, (*le paturin comprimé.*)

Nue, lorsqu'elle est sans feuille, (*la ſalicorne.*)

Feuillée, si elle est garnie de feuilles, (*le lin cultivé.*)

Écailleuse, quand elle est garnie de petites écailles qui imitent des feuilles, (*le pas-d'âne.*)

Angainée, si elle est garnie de feuilles qui l'embrassent comme une gaine, (*la renouée.*)

Embriquée, quand les feuilles la recouvrent graduellement comme des tuiles, (*l'arctie de Suisse.*)

Crevaſſée, lorsqu'on y remarque des crevaſſes irrégulières, (*le liege.*)

Lisse, lorsqu'elle est unie dans toute sa longueur, (*la fumeterre.*)

Sillonée, lorsqu'on y remarque des cannelures larges & profondes, (*le celeri.*)

Pubescente, quand elle est garnie de poils légers.

Cotonneuse, lorsqu'elle est chargée de poils très-nombreux & très-rapprochés qui la rendent blanche, (*le bouillon blanc.*)

Hérissée, si elle est chargée de poils rudes qui la rendent piquante, (*la vipérine.*)

Aiguillonnée, lorsqu'elle est garnie d'aiguillons piquans, (*le rosier.*)

Epineuse, si elle est garnie d'épines, (*le prunier sauvage.*)

Éfilée, lorsqu'elle s'allonge & produit de petites branches flexibles, (*l'armoïse.*)

Des Feuilles.

Les feuilles sont le principal ornement des Plantes : on peut les regarder comme des extensions particulières de la tige & des rameaux, destinées à augmenter l'étendue extérieure du végétal, à présenter à l'air un grand nombre de pores, à pomper l'humidité de ce fluide nécessaire à sa nutrition, & à réparer les pertes causées par la respiration, auxquelles ne supplée pas suffisamment les sucs fournis par les racines. M. *Engenhoutz* observe qu'elles absorbent de l'air méphitique par leur surface inférieure, qu'elles exhalent de l'air pur par la supérieure, & concourent ainsi au renouvellement de l'atmosphère, qui se trouve sans cesse méphitisée par la combustion & la respiration des animaux.

Les feuilles sont composées de deux couches, l'une supérieure & l'autre inférieure, entre lesquelles se trouve un prolongement des vaisseaux de la Plante, dont les principales ramifications forment les nervures de chaque feuille. Ce prolongement s'épanouit ensuite en un réseau souvent double, entre les deux feuillets duquel on observe un tissu cellulaire, tendre & spongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui est composé de vésicules, dont les unes contiennent des sucs propres à la nourriture de la Plante, & les autres des liqueurs qui peuvent devenir nuisibles lorsqu'elles ne s'évacuent point par l'évaporation.

Quelques Botanistes ont cherché dans la diversité, la durée, l'insertion & la forme des feuilles, des moyens de faire reconnoître les Plantes (1); mais ces caractères ne sont ni assez variés, ni assez constans pour former des divisions sur lesquelles on puisse compter.

(1) Voyez la méthode de M. Sauvage.

Les feuilles sont dites *radicales*, lorsqu'elles partent de la racine, (*le pissenlit.*)

Caulinaires, si elles tiennent à la tige, (*la sauge.*)

Géminées, lorsqu'elles naissent deux à deux, (*l'alkekengé.*)

Alternes, lorsqu'elles sont placées l'une au-dessus de l'autre le long de la tige, (*la mauve.*)

Eparfées, si elles sont en grand nombre & sans ordre sur la tige, (*le lys.*)

Ramassées, quand elles couvrent la tige, (*l'euphorbe de Bohême.*)

Embriquées, si elles sont rangées comme des tuiles, (*la grasse.*)

En sautoir, lorsqu'elles sont opposées deux à deux & en croix, (*la germandrée sauvage.*)

Verticillées, si elles sont disposées en anneau autour de la tige, (*le caille-lait.*)

Radicantes, lorsqu'elles poussent des racines qui s'attachent à la terre, (*le saxifrage dentelé des Alpes.*)

Pétiolées, si elles ont une queue. *Sessiles*, si elles en sont dépourvues. *Ombiliquées*, si leur pétiole part du milieu, (*la capucine.*) *Décurrentes*, si elles suivent la tige en manière d'aile.

Amplexicaules, lorsqu'elles embrassent la tige par leur base, (*le silphium.*)

Perfeillées, si elles sont traversées par la tige, (*le bupleur en arbre.*)

Engainées, lorsqu'elles embrassent une certaine étendue de la tige, (*le seigle.*)

Oblongues, quand leur longueur contient plusieurs fois leur largeur, (*le bouillon blanc.*)

Cunéiformes, lorsqu'elles se rétrécissent en manière de coin, (*le pourpier.*)

Spatulées, si elles s'élargissent insensiblement de la base au sommet, (*la petite paquerette.*)

Linéaires, quand elles sont étroites & par-tout de la même largeur, (*l'euphorbe de Bohême.*)

Deltôïdes, si elles ont quatre angles, dont deux latéraux soient moins éloignés de leur base, (*le peuplier noir.*)

Rhomboïdes, lorsqu'elles ont quatre côtés qui forment quatre angles, dont deux aigus & deux obtus, (*la patte d'oie sèche.*)

Sagittées, si elles sont triangulaires & échanquées à leur base, (*le liseron.*)

Hastées, si étant triangulaires, les deux angles postérieurs se rejettent un peu en dehors, (*la petite oseille-patience.*)

Oreillées, lorsqu'elles ont de petites appendices à leur base, (*la douce-amère.*)

En lobes, si elles sont échanquées jusqu'à leur base, (*la vigne.*)

Pinnatifides, lorsqu'elles sont découpées de chaque côté en manière d'aile, (*la scabieuse des champs.*)

Sinuées, si elles ont des échancrures arrondies, très-ouvertes, (*la jusquiame.*)

Tronquées, lorsqu'elles sont terminées par une ligne transversale, comme si elles eussent été coupées, (*le tulipier.*)

Micronées, quand la pointe est longue & piquante, (*le caille-lait des marais.*)

Siliées, si elles sont bordées de poils comme des eils, (*la bruyère de Saint-Leger.*)

Glabres, quand elles sont unies & lisses, (*l'épinard.*)

Nerveuses, si elles ont des côtes ou nervures saillantes, (*le plantain.*)

Linées, quand elles sont marquées de simples linéamens à peine sensibles, (*l'euphrase officinale.*)

Articulées, lorsqu'elles naissent successivement au sommet les unes des autres, (*le câstier aux raquettes.*)

Digitées, lorsque les folioles sont rassemblées au sommet du pétiole, (*le sapin.*)

Conjugées, quand un pétiole simple porte de chaque côté une ou plusieurs paires de folioles opposées. On les dit *binées*, lorsque le pétiole n'en porte que deux; *ternées*, s'il en porte trois; *quaternées*, s'il en a quatre, & *quinées*, s'il en a cinq. *Ailées*, lorsque le pétiole est garni de plusieurs feuilles des deux côtés, (*les pois.*)

Enfin, *deux fois ailées*, lorsque le pétiole porte de chaque côté des feuilles ailées, (*la sensitive cendrée.*)

De la Fleur.

La fleur des Plantes est composée du calice, du nectar, des étamines & du pistil. Elle est supportée le plus souvent par l'extrémité supérieure de la tige qu'on nomme *le pédicule*, pour le distinguer de la queue des feuilles qu'on appelle *le pétiole*.

Le *calice* est un corps évasé à l'extrémité du pédicule, par l'épanouissement auquel il est formé. Il est destiné à loger les parties de la fleur, dans celles qui en sont pourvues. S'il tombe en même temps que la fleur, on le nomme *tombant*; celui qui tombe avant elle, s'appelle *caduc*; & celui qui reste après la fleur, se nomme *persistant*; lorsqu'il est d'une seule pièce, on le dit *monophile*; s'il est de deux, *diphile*; de trois, *triphibe*; & *poliphile*, lorsqu'il est de quatre ou de plusieurs pièces.

La

La corolle est la partie la plus apparente de la fleur. On la dit *monopétale*, lorsqu'elle est d'une seule pièce, & *polipétale*, si elle est composée de plusieurs. On distingue dans la corolle monopétale, sa partie supérieure, qu'on nomme le *limbe* de la corolle, & sa partie inférieure, qu'on appelle le *tube*. On remarque aussi dans les pétales, ou pièces qui composent la partie extérieure de la fleur, leur partie supérieure, qu'on appelle la *lame*, & la partie inférieure, qu'on appelle l'*onglet*. On nomme *fleurs apétales*, celles qui n'ont pas de pétales.

Le nectar est une partie de la corolle, destinée à contenir le miel qui s'écoule de la fleur, & que les abeilles viennent y chercher. Toutes les fleurs n'en sont pas pourvues, mais il est très-sensible dans les fleurs de *capucine*, de *balzamine*, d'*ancholie*, où il se remarque sous la forme d'éperon.

Les étamines sont des filets qu'on rencontre immédiatement après la corolle, ils sont surmontés d'une petite bourse ou vésicule qu'on appelle l'*anthère* : elle est recouverte d'une poussière jaune qui doit servir à la reproduction de la Plante. C'est une vraie cire que les abeilles recueillent par le moyen des brosses dont leurs pattes sont pourvues. Quelques Plantes ont des étamines sensibles, & éprouvent un mouvement convulsif lorsqu'on les touche à leur base ; telles sont la *sensitive*, la *raquette*, l'*hélianthème*, &c.

Le pistil est un petit filet qui se trouve après les étamines dans le milieu de la fleur. Il est composé de trois parties, qui sont le *germe*, le *stile* & le *stigmate*.

Le *germe*, qu'on appelle aussi l'*embryon*, est la partie inférieure du pistil, qui porte le nom de *réceptacle*. Il renferme les semences qui doivent servir à la reproduction de la Plante.

Le *stile* est un petit filet plus ou moins alongé qui porte sur le germe, & qui se termine par le *stigmate*. Il est ordinairement fistuleux, c'est-à-dire, creusé en tuyau, & n'existe pas dans toutes les Plantes.

Le *stigmate* est la partie supérieure du pistil ; il est tantôt arrondi, tantôt pointu, effilé, & quelquefois divisé en plusieurs parties. Il est destiné à recevoir la poussière de l'étamine, & à la transmettre, par le stile, dans l'intérieur du germe pour féconder les semences. Dans les fleurs qui n'ont pas de stile, le stigmate en tient lieu, & adhère au germe : on le nomme alors *stigmate sessile* ou *assis*.

On nomme *fleurs mâles*, celles qui ont deux ou plusieurs étamines sans pistils, & *fleurs femelles*, celles qui ont un ou plusieurs pistils sans étamines. On appelle *fleurs androgynes* ou *hermaphrodites*, celles qui ont des étamines & des pistils en même temps : c'est le plus grand nombre.

On a distingué les fleurs en pleines, doubles, simples & prolifères. La fleur *pleine* est celle dont toutes les parties (étamines & pistils) sont changées en pétales, ce qui la rend absolument stérile.

La fleur *double*, est celle qui, par le développement contre nature de quelques-unes de ses parties, acquiert un plus grand nombre de pétales que dans son état naturel.

La fleur *simple*, est celle qui reste dans son état primitif.

La fleur *prolifère*, est celle qui, dans son centre, produit extraordinairement une seconde fleur.

Tous ces jeux de la Nature sont occasionnés par les engrais, la nature du sol, la culture ou d'autres accidens analogues.

Du fruit.

Le fruit succède à la fleur : on lui remarque la partie externe qu'on nomme le *péricarpe*, & l'interne qu'on appelle *graine* ou semence.

Le *péricarpe* est la partie du germe développée qui contient les semences. Toutes les Plantes n'ont pas de péricarpe : dans celles qui en sont dépourvues, le calice ou le réceptacle en tiennent lieu. On distingue huit sortes de *péricarpes*.

1^o. La *capsule* qui est une enveloppe, tantôt à une seule, tantôt à plusieurs cavités.

Le péricarpe est composé d'une ou de plusieurs capsules. On le dit *unicapsulaire*, s'il n'en a qu'une, (*le compagnon*;) *bicapsulaire*, s'il en a deux, (*l'avoine*;) *tricapsulaire*, lorsqu'il en a trois, (*l'elieborine*;) *quadriloculaire*, lorsqu'il en a quatre, (*l'orpin rose*;) *quincapsulaire*, s'il en a cinq, (*l'ancholie commune*;) & en général, *multicapsulaire*, quand il en a six ou plusieurs, (*la trollie de montagne*.)

La capsule est dite *cylindrique*, (*la saponaire*;) *globuleuse*, (*l'hydrophyllé de Virginie*;) *ovale*, (*la morgeline*;) *courbée*, (*le céraiste commun*;) *anguleuse*, (*la campanule*;) *torse*, (*la reine des prés*;) *serotiforme*, (*la mercuriale*.)

La capsule est dite *univalve*, lorsqu'elle ne s'ouvre que par un côté, (*la pivoine*;) *bivalve*, lorsqu'elle forme, en s'ouvrant, deux panneaux bien distincts, (*la dorine*;) *trivalve*, (*les lys*;) *quadrivalve*, (*la bruyère*;) *quinquivalve*, (*le coris de Montpellier*.)

La capsule est dite *uniloculaire*, lorsqu'elle n'a qu'une seule cavité, (*la primèvre*;) *biloculaire*, ou à deux loges, (*la jusquiame*;) *triloculaire*, (*les lys*;) *quadriloculaire*, (*le fufain*;) *quineloculaire*, (*la pyrole*;) enfin, *multiloculaire*, lorsqu'elle a six ou plusieurs cavités, (*l'aristoloché*;) &c.

2°. La *coque* ou *follicule*, qui est une espèce de membrane alongée, qui s'ouvre d'un seul côté & longitudinalement, (*la pervenche.*)

3°. La *silique*, qui est composée de deux panneaux qui varient dans leur forme & leur destination. Elle est divisée dans sa longueur par une cloison membraneuse à laquelle les semences sont attachées au moyen d'un filer, qui fait office de cordon, (*les crucifères.*) On la nomme *silique* proprement dite, lorsque sa longueur surpasse sensiblement sa largeur, (*le girofler;*) & on l'appelle *filicule*, lorsque sa largeur est égale à sa longueur, (*le creffon alenois.*)

4°. La *gousse* qui est formée de deux panneaux oblongs, nommés *coffes*, dont les bords sont réunis par des sutures longitudinales. Elle diffère de la *silique*, en ce qu'elle ne contient jamais de cloison dans son intérieur, (*les pois.*)

5°. Le *fruit à noyau*, qui est composé d'une pulpe ou chair molle qui renferme un noyau où est contenu la semence, (*la cerise.*)

6°. Le *fruit à pepin*, qui est formé d'une pulpe charnue, au milieu de laquelle se trouvent les graines qu'on appelle *pepins*, (*la poire.*)

7°. La *baye*, qui est recouverte d'une enveloppe membraneuse où sont renfermées les semences éparées dans une pulpe succulente, (*la groseille.*)

8°. Le *cône*, qui est composé d'écaillés ligneuses appliquées les unes contre les autres, s'ouvrant par le haut, & fixé sur un axe qui occupe le centre : telle est la fructification du pin.

La semence est le rudiment d'une nouvelle Plante : c'est l'œuf végétal qui, fécondé par la poussière des étamines, vivifié par le pistil, & pour ainsi dire, couvé par la chaleur de la terre, doit reproduire une Plante semblable à celle qui lui donna naissance.

Si l'on décompose une semence, & que, pour plus de facilité, on opere sur une amande ou une fève que l'on aura laissé quelques momens dans l'eau chaude, on y distinguera : 1°. la *tunique* propre ou l'épiderme; 2°. les *lobes* ou cotilédon; 3°. la *radicule*; 4°. la *plantule*.

La *tunique*, ou épiderme, est la peau qui recouvre les semences; elle sert à transmettre les sucs nourriciers, concentre la chaleur, & contribue à la fermentation.

Les *cotilédon*s sont deux corps charnus appliqués l'un sur l'autre, mais qui ne se tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutissent les vaisseaux nombreux dont les ramifications se perdent dans leur substance; ils sont ordinairement convexes à l'extérieur, aplatis du côté où ils se touchent, & un peu concaves vers le point où se fait leur réunion. Leur substance est mucilagineuse, fermentescible

dans les graminées, les légumineuses, &c. & comme cornée dans les ombellifères, &c.

La *plétule*, ou l'embryon, est le vrai germe qui est comme emboîté dans les cotilédons, & placé au point où ils se réunissent. On lui distingue deux parties, savoir, la *radicule* & la *plumule*.

La *radicule* est le rudiment de la racine; sa forme est celle d'un bec qui sort des lobes; il est couché sur la ligne de leur jonction. C'est de la partie inférieure de ce corps que sortent les petites racines destinées à chercher, dans le sein de la terre, les sucs propres à la nourriture de la jeune plante.

La *plumule* est le rudiment de la tige; elle occupe la cavité des lobes, & se termine par un petit rameau semblable à une plume. C'est la partie de la plante qui monte & tend à sortir de la terre.

Si on laisse quelque temps une semence dans la terre, dans l'eau ou sur un petit lit de coton humecté d'eau, les lobes pénétrés des parties aqueuses qui sont chargées des sucs nourriciers que la chaleur met en mouvement, s'euflent & se grossissent; l'air qui y est contenu, en se dilatant, fait éclater l'enveloppe qui tient les deux lobes unis: la radicule se montre; on dit alors que la semence germe. En même temps les deux lobes sortent de terre, s'allongent peu-à-peu; on dit alors que la graine leve. Les lobes prennent alors le nom de *cotilédons* ou *feuilles féminales*; ils travaillent à épurer la sève destinée à nourrir la Plante. La radicule va bientôt chercher des sucs plus forts dans le sein de la terre: la Plante commence à paroître: les cotilédons toujours réunis à la Plante, l'accompagnent hors de terre, comme deux mamelles destinées à nourrir le jeune sujet; sa force s'accroît, & ce développement graduel continue en raison des sucs qui l'opèrent.

DES PLANTES MÉDICINALES.

Extrait des cahiers de M. DE JUSSIEU.

Les Plantes agissent sur nos organes intérieurs relativement à leur nature: il en est de froides, qui temperent la chaleur; de cordiales, qui raniment la force vitale; de stomachiques, qui aiguillonnent les fibres inactives de l'estomac; de toniques, qui remédient aux relâchemens; de vermifuges, qui tuent les vers; de vulnéraires, qui accélèrent la guérison des plaies; de narcotiques, qui suspendent le cours du fluide nerveux, & excitent au sommeil; de fébrifuges, qui éloignent la fièvre, &c.

Plantes

Plantes alexipharmaques, alexiteres & corroborantes.

On entend par ces noms celles qui relevent les forces abattues, & raniment la circulation du sang. Elles s'opposent aux effets des poisons vénéneux & coagulans : telles sont les baies de genievre, les semences de perfil, d'ammi, de carvi, le chardon béni, le camædris, la sauge, le galega, le fureau, la racine d'angélique, de gentiane, de dictame, d'eupatoire, &c.

Plantes anti-épileptiques.

Les Plantes anti-épileptiques s'opposent au mouvement convulsif des nerfs, & ralentissent les vapeurs : telles sont le grateron, le caille-lait, le muguet, la digitale, la pivoine, l'orvale, le gui de chêne, la fraxinelle, la grande & petite valériane, la mâche, le tilleul, la croifette, &c.

Plantes anti-scorbutiques.

Elles préviennent la dissolution du sang, & guérissent le scorbut : telles sont le cochléaria, le creffon, la capucine, le beccabunga, la berle, la nummulaire, la fumeterre, l'oseille, la moutarde, la pimprenelle, le passerage, le pastel, les fruits de citron, de limon, de grenade, &c.

Plantes vermifuges.

Elles tuent les vers : telles sont la tanaisie, la verveine, le scordium, la scabieuse, l'absynthe, la fumeterre, la fabine, les racines de fougere, les gouffes d'ail, &c.

Plantes apéritives.

Elles facilitent le libre cours des urines : telles sont la saxifrage, la chélidoine, la scrophulaire, la filipendule, l'ancholie, &c.

Plantes assoupissantes.

Elles s'opposent au libre cours du fluide nerveux, & excitent au sommeil : telles sont les semences de jusquiame, les fleurs de pavot, leur suc qu'on appelle *opium*, l'écorce de la mandragore, les feuilles & fruits de la morelle, le suc de pomme épineuse, &c.

Plantes astringentes.

Elles resserrent les fibres & suspendent le cours des humeurs : telles sont les fleurs de roses de Provins, de grenade, les feuilles de pervenche, de plantain, de bourse à pasteur, d'argentine, d'ortie blanche, les racines de tormentille, de bistorte, de quintefeuille, les fruits de cyprès, de néflier, de cornouiller, de sumac, les pepins de raisin, les semences d'oseille, de tabouret, la noix de galle, l'écorce de chêne, les mousses, &c.

Plantes béchiques.

Elles apaisent la toux & facilitent l'excrétion des crachats ; on les distingue en béchiques chaudes ou fondantes, & en béchiques froides ou incrassantes. Les premières sont l'iris de Florence, l'origan, le marrube, l'hysope, le pouliot, le serpolet, le meum, le lierre terrestre, le chou rouge, le naver, la tussilage, le velar, l'ortie grièche, le pied-de-chat, &c. Les secondes, sont la pulmonaire, la buglose, la bourrache, la guimauve, la grande consoude, la réglisse, les fleurs de mauve, de némophar, de violette, de coquelicot, de lys, de pavor, les pistaches, les dattes, les figues, les sebestes, les injubes, les raisins secs, l'orge, l'avoine, &c.

Plantes carminatives.

Elles dissipent les vents contenus dans les intestins & l'estomac : telles sont l'absynthe, la menthe, le thym, le serpolet, la camomille romaine, les baies de laurier, l'anis, le carvi, le fenouil, le cumin ; les semences d'anis, de coriandre, &c.

Plantes céphaliques.

On a donné ce nom à celles qui dissipent les affections de la tête ; quoique la liste en soit nombreuse, leurs effets n'en sont pas plus certains : on compte parmi les céphaliques, la bétouine, la mélisse, la primevère, la lavande, la marjolaine, le thym, l'hysope, le romarin, le pouliot, le stœchas, la sauge, & généralement toutes les Plantes aromatiques.

Plantes cordiales.

Ces Plantes réveillent les forces abattues : on range dans cette classe la

mélisse , le romarin , l'agripaume , le muguet , les fleurs de violette , de rose , de buglose , &c.

Plantes diurétiques.

Elles provoquent la sécrétion des urines : on les distingue en diurétiques chaudes & diurétiques froides. Les premières , sont l'absynthe , la fumeterre , le houblon , la scorfonere , la gaude , le chardon-rolland , les baies de genievre , le carvi , le fenouil , le cumin , l'ammi , le persil , la carotte , l'ache , l'asperge , le petit houx , le caprier , le chiendent , l'arrête-bœuf , la garance , &c. Les secondes , sont l'oseille , la laitue , le pourpier , la pimprenelle , la guimauve , le fraiser , le nénuphar , la scolopendre , le capillaire de Montpellier , le cétérach , le polytrie , les semences de citrouille , de melon , de courge , de concombre , de chicorée , de laitue , de pourpier , les limons , les grenades , &c.

Plantes émétiques.

Elles irritent l'estomac & provoquent le vomissement : telles sont les racines d'asarum , d'ipécacuanha , de squille , les feuilles de gratiole , de sureau , les fleurs de pêcher , &c.

Plantes émollientes.

Ces Plantes , appliquées extérieurement , relâchent le tissu fibreux des parties ; & apaisent la rarefcence des humeurs : telles sont la brancurfine , la guimauve , la mauve , la violette , la pariétaire , la mercuriale , la poirée , l'arroche , le lys blanc , la linare , le lin , le mélilot , la camomille , le mille-pertuis , &c.

Plantes errines , sternutatoires ou ptarmiques.

Elles charouillent , irritent la membrane pituitaire , & excitent l'éternuement : telles sont la bétouine , le tabac , le laurier-rose , le muguet , l'ellébore , l'iris , la saïonnaire , le ptarmica , le marronnier d'Inde , la coquelourde , la marjolaine , le thym , les roses , la lavande , &c.

Plantes fébrifuges.

Les fébrifuges éloignent la fièvre ; elles sont pour la plupart amères & astringentes : telles sont la grande & la petite absynthe , la centauree , la germandrée , le chardon béni , &c.

Plantes hépatiques & spléniques.

Elles débarrassent le foie & la rate : telles sont la petite absynthe, l'aigremoine, la fumeterre, la scolopendre, le fraiser, la pimprenelle, la petite centaurée, la chicorée sauvage, la racine d'oseille, &c.

Plantes masticatories.

Les masticatories provoquent la sécrétion de la salive : telles sont les racines de camomille, de pyrethre, de gingembre, les feuilles de tabac, de moutarde, de cochlearia, de persicaire, le poivre, &c.

Plantes ophtalmiques.

Elles sont employées contre les maladies des yeux : on compte parmi les ophtalmiques, l'euphrase, la chélidoine, le fenouil, la verveine, la parelle, le bluet, le lys blanc, les roses, l'iris de Florence, le sceau de Salomon, le mouron rouge, &c.

Plantes otalgiques.

On les emploie contre les maux d'oreille ; de ce nombre sont l'absynthe, la rue, le marrube blanc, la matricaire, le mélilot, la bétouille, la morelle, le mille-pertuis, &c.

Plantes odontalgiques.

Les odontalgiques s'opposent aux douleurs des dents ; elles sont assoupissantes & anti-scorbutiques ; voyez ces deux articles.

Plantes purgatives.

Les Plantes purgatives font évacuer par bas les matières qui croupissent dans l'estomac & les intestins : on les distingue en minoratives, purgatives moyennes, & drastiques.

Les minoratives ont une action douce ; elles détremperont, ramolliront & n'irriteront que légèrement les fibres de l'estomac & des intestins : de ce nombre sont la poirée, le chou, le polygala, la cuscute, le baguenaudier, le petit lin, les racines de polypode, de patience, le talictum, les fleurs de pêcher & de roses pâles, les semences de carthame, de violette, &c.

Les

Les purgatives moyennes ont un effet un peu plus sensible : on compte parmi ces Plantes, les feuilles de prunier, les racines de phytolacca, de belle-de-nuit, d'hermodaëte, &c.

Les drastiques agissent violemment sur les intestins, & peuvent occasionner des inflammations & des superpurgations dangereuses : telles sont les tithymales, la gratiote, le chou marin, le liseron, le concombre sauvage, le cabaret, la coloquinte, l'ellébore noir, le ricin, les iris, la brioiue, l'aloès, l'écorce de sureau, d'hicble, &c.

Plantes rafraîchissantes.

Elles temperent la chaleur, diminuent le mouvement des humeurs, & donnent de la souplesse aux fibres : on les distingue en délayantes, en incraissantes & en coagulantes.

Les délayantes sont la laitue, le pourpier, les violettes, &c. ; les coagulantes sont la jonbarbe, l'oseille, l'alleluia, le limon, le citron, les grenades, les groseilles, les fraises, les cerises, les fruits du raisin de bois, &c.

Plantes stomachiques.

Elles excitent de la chaleur dans l'estomac, & facilitent la digestion : telles sont l'absynthe, la camomille romaine, la petite centaurée, la germandrée, la véronique, la chicorée sauvage, la farriette, l'angélique, les racines d'aunée, de gétiane, d'acorus, les baies de genievre, &c.

Plantes sudorifiques.

Les sudorifiques provoquent la sueur & favorisent l'insensible transpiration : telles sont le chardon béni, la scabieuse, la germandrée, le roseau des marais, la bourrache, la buglose, la bardane, la saponaire, les fleurs de sauge, de sureau, les bois de saffras, de gayac, &c.

Plantes vésicatoires.

Elles font élever sur la peau de petites vessies pleines de sérosité : telles sont l'ail, l'arum, la thymelée, la moutarde, le figuier, &c.

Plantes vulnéraires.

Les Plantes vulnéraires sont celles que l'expérience a fait connoître utiles pour

la guérison des plaies, & pour conduire les abcès à cicatrice. Les bons effets qu'elles ont produits, extérieurement appliquées sur les contusions, les plaies & les ulcères, ont déterminé à les employer intérieurement, lorsqu'on veut prévenir ou guérir une suppuration interne : on les a distinguées en vulnéraires incrassantes, en vulnéraires adoucissantes, en vulnéraires astringentes, en vulnéraires balsamiques & en vulnéraires résolutives.

Les vulnéraires incrassantes sont la paquerette, la piloselle, la pulmonaire, la grande consoude, &c.

Les vulnéraires astringentes sont la fanicle, le mille-feuille, la pervenche, le plantain, la reine des prés, l'herbe à robert, l'aigremoine, l'orpin, &c.

Les vulnéraires balsamiques sont la toute-saine, le mille-pertuis, le lierre terrestre ; enfin, les vulnéraires résolutives sont l'orvale, la scabieuse, le dictame de Crète, l'aristoloche, &c.

Méthode sexuelle de M. le Chevalier LINNÉ.

Les Plantes, suivant cette méthode, sont divisées en vingt-quatre classes, sous-divisées en plusieurs ordres : chaque ordre ou section renferme plusieurs genres, & chaque genre plusieurs espèces qui comprennent les différentes variétés.

Le nombre & la disposition des étamines, ou organes mâles, des pistils ou parties femelles, fournissent les caractères des classes & des ordres.

Les vingt-trois premières classes comprennent toutes les Plantes qui ont des fleurs visibles & distinctes ; dans la vingt-quatrième, on trouve celles dont les fleurs sont à peine visibles, ou que l'on n'aperçoit qu'indistinctement.

Les treize premières classes renferment les Plantes dont les fleurs sont hermaphrodites, dont les étamines sont absolument libres, & n'ont entr'elles ni proportions, ni disproportions remarquables. La douzième & la treizième seulement, exigent que l'on fasse attention à l'insertion des étamines, pour savoir si elles tiennent au calice ou non.

P R E M I E R E C L A S S E.

Monandrie.

Un mari.

Elle renferme les Plantes qui n'ont qu'une seule étamine ; le balisier, (*canna.*)

C L A S S E I I.

Diandrie.

Deux maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont deux étamines; le jasmin, (*jasminum.*)

C L A S S E I I I.

Triandrie.

Trois maris.

Elle renferme toutes les Plantes qui ont trois étamines; le safran, (*crocus.*)

C L A S S E I V.

Tetrandrie.

Quatre maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont dans la même fleur quatre étamines d'égale grandeur; la scabieuse, (*scabiosa.*)

C L A S S E V.

Pentandrie.

Cinq maris.

Elle renferme toutes les Plantes qui ont cinq étamines; la pomme épineuse, (*datura.*)

C L A S S E V I.

Hexandrie.

Six maris.

Elle comprend les Plantes qui ont six étamines; le lys, (*lilium.*)

C L A S S E V I I.

Heptandrie.

Sept maris.

Elle renferme les Plantes qui ont sept étamines; le marronnier d'Inde, (*æsculus.*)

C L A S S E V I I I.

Oëandrie.

Huit maris.

Les Plantes de cette classe ont huit étamines; la capucine, (*tropæolum.*)

C L A S S E I X.

Enneandrie.

Neuf maris.

Elle renferme les Plantes qui ont neuf étamines; le laurier, (*laurus.*)

C L A S S E X.

Decandrie.

Dix maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont dix étamines; l'œillet, (*dianthus.*)

C L A S S E X I.

Dodecandrie.

Douze maris.

Elle renferme les Plantes qui ont douze étamines & au-delà; le réléda, (*reséda.*)

C L A S S E X I I.

Icofandrie.

Vingt maris.

Elle comprend les Plantes qui ont depuis vingt jusqu'à trente ou quarante étamines insérées aux parties internes du calice; la rose, (*rosa.*)

C L A S S E X I I I.

Polyandrie.

Plusieurs maris.

Elle renferme les Plantes qui ont depuis vingt jusqu'à cent étamines, qui ne tiennent point au calice, mais au réceptacle; le pavot, (*papaver.*)

C L A S S E X I V.

C L A S S E X I V.

Didynamie.

Deux puissances.

Les Plantes de cette classe ont quatre étamines, dont deux plus courtes que les deux autres; la lavande, (*lavandula.*)

C L A S S E X V.

Tetradynamie.

Quatre puissances.

Les Plantes de cette classe ont six étamines, dont quatre d'égale grandeur, & deux autres opposées, plus petites; le giroflier, (*cheiranthus.*)

C L A S S E X V I.

Monadelphie.

Un frere.

Elle comprend les Plantes qui ont plusieurs étamines réunies & formant une espèce de gaine, à travers de laquelle passent les pistils; la mauve, (*malva.*)

C L A S S E X V I I.

Diadelphie.

Deux freres.

Les Plantes de cette classe ont les étamines réunies par leurs filets & formant deux corps distincts; le genêt, (*spartium.*)

C L A S S E X V I I I.

Polyadelphie.

Plusieurs freres.

Elle renferme les Plantes qui ont plusieurs étamines réunies par leurs filets & formant plusieurs corps; l'oranger, (*citrus.*)

C L A S S E X I X.

Syngenie.

Ensemble génération.

Les Plantes de cette classe ont plusieurs étamines réunies en forme de cylindre par les antheres ou sommets, & rarement par les filets; le chardon, (*carduus.*)

C O U R S

C L A S S E X X.

Gynandrie.

Femme mari.

Elle comprend les Plantes qui ont plusieurs étamines attachées au pistil sans adhérer au réceptacle ; la fleur de la passion , (*passiflora.*)

C L A S S E X X I.

Monœcie.

Une maison.

Elle renferme les Plantes qui portent sur le même pied des fleurs mâles , c'est-à-dire , pourvues d'étamines , & des fleurs femelles , c'est-à-dire , garnies de pistils ; le maïs , (*zea.*)

C L A S S E X X I I.

Diœcie.

Deux maisons.

Les Plantes de cette classe portent des étamines sur un individu & des pistils sur l'autre ; le chanvre , (*cannabis.*)

C L A S S E X X I I I.

Polygamie.

Plusieurs noces.

Les Plantes de cette classe portent sur le même individu des fleurs mâles ou femelles , & en même temps des fleurs hermaphrodites ; l'érable , (*acer.*)

C L A S S E X X I V.

Cryptogamie.

Noces cachées.

Elle comprend les Plantes dont les fleurs sont invisibles ou inconnues ; la fougère , (*pteris.*)

Les Plantes de chaque classe sont encore divisées en plusieurs ordres , dont les caractères varient dans les différentes classes.

Dans les treize premières classes , le nombre des pistils sert à faire distinguer les ordres. Les Plantes de cette classe ont un ou plusieurs pistils.

Ordre premier. Monandrie, monogynie, une seule femme ou un pistil.

second.	Digynie	deux pistils.
troisième.	Trigynie	trois pistils.
quatrième.	Tetragynie	quatre pistils.
cinquième.	Pentagynie	cinq pistils.
fixième.	Hexagynie	fix pistils.
septième.	Heptagynie	sept pistils.
huitième.	Décagynie	dix pistils.
neuvième.	Polygynie	plusieurs pistils.

La quatorzième classe se divise en deux ordres fondés sur la fructification.

Ordre premier.

Quatre semences qui mûrissent à nud au fond du calice, (*les labiées.*)

Ordre second.

Les semences renfermées dans une capsule ou enveloppe indépendante du calice, (*les personnées.*)

La quinzième classe comprend aussi deux ordres.

Ordre premier.

Silicule orbiculaire garnie d'un stil, (*le thlaspi.*)

Ordre second.

Siliques alongées composées de deux valves séparées par une cloison mitoyenne, (*le chou.*)

La dix-neuvième classe se divise en six ordres, & comprend les fleurs composées.

Ordre premier.

Tous les fleurons hermaphrodites, (*le chardon.*)

Ordre second.

Fleurons hermaphrodites au centre, femelles à la circonférence, (*l'aster.*)

Ordre troisième.

Fleurons hermaphrodites au centre, nuls à la circonférence, (*le bluet.*)

Ordre quatrieme.

Fleurs mâles au disque, femelles à la circonférence, (*le fouci.*)

Ordre cinquieme.

Fleurons hermaphrodites munis chacun d'un fleuron particulier, (*la boulette.*)

Ordre sixieme.

Fleurs qui ne sont point formées par des fleurons, (*la violette.*)

Les classes XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII & XXIII établissent leurs ordres sur le nombre des étamines : on les rapporte aux treize premières classes.

Enfin la vingt-quatrième classe a autant de divisions qu'il y a de familles qui la composent.

Usage de la méthode de M. LINNÉ.

J'examine le *rossolis* pour la première fois ; je découvre des fleurs hermaphrodites ; je vois que les étamines ne sont point unies par aucune de leurs parties, ni entr'elles avec le pistil : leur grandeur me paroît assez uniforme ; j'en conclus que je dois la chercher dans les treize premières classes. Je fais que la distinction de ces treize classes se tire du nombre des étamines : j'examine ma Plante & j'en trouve cinq à chaque fleur, elle est donc de la cinquième classe.

Je me souviens que les ordres de cette classe sont établis sur le nombre des pistils ; la Plante que je veux connoître en a cinq, elle est donc de la *pentandrie pentagynie* : me voilà parvenu à la comparaison de huit genres.

Je les parcours les uns après les autres ; enfin je me décide pour le genre du *rossolis* ; le calice, la corolle, les étamines, le pistil, le péricarpe & les semences, tout se trouve conforme à ce qu'en dit l'Auteur : il ne me reste plus qu'à savoir l'espèce, ce que je parviens à connoître par tous les caractères tirés des autres parties de la Plante.

*Classes de M. TOURNEFORT.**Première classe. Campaniformes.*

Elle comprend toutes les Plantes dont la corolle est d'une seule pièce régulière, en forme de cloche, de grelot, &c. : telles sont la mandragore, les hysérons, &c.

Seconde

Seconde classe. Infundibuliformes.

Elle renferme celles dont la corolle est d'un seul pétale régulier en forme d'entonnoir, de soucoupe, &c. Ces Plantes diffèrent des précédentes en ce que la corolle se détache facilement du calice, & offre son tube sans déchirures : telles sont la buglose, la bourrache, la viperine, la confoude, &c.

Troisième classe. Personnées.

Les Plantes personnées ont la corolle monopétale, irrégulière & à deux levres rapprochées, imitant un muse, une gueule, un masque, &c. : telles sont la linnaire, &c.

Quatrième classe. Labiées.

Les Plantes de cette classe ont la corolle monopétale, irrégulière & à deux levres ouvertes & distinctes : telles sont la fuge, le thym, l'origan, &c.

Cinquième classe. Crucifères.

Les crucifères ont la corolle composée de quatre pétales égaux disposés en croix : telles sont le chon, le navet, le thlaspi, &c.

Sixième classe. Rosacées.

Les Plantes rosacées ont la corolle composée d'un nombre indéterminé de pétales disposés en rose : telles sont les pavots, l'aigremoine, &c.

Septième classe. Ombellifères.

Les Plantes de cette famille ont la corolle disposée en rose, mais différente de celle des rosacées par les pétales, souvent inégaux, & par plusieurs péduncules qui divergent d'un centre commun à la circonférence, en manière de parasol : telles sont le persil, la cigüe, &c.

Huitième classe. Caryophyllées.

Cette classe renferme les Plantes dont la corolle est composée de pétales à ongles très-allongés, & renfermé dans un calice cylindrique : telles sont l'œillet, le compagnon, &c.

Neuvième classe. Liliacées.

Les liliacées ont la corolle composée de trois ou de six pétales disposés en lys : telles sont l'oignon, l'asphodèle, &c.

Dixième classe. Papilionacées.

La corolle des papilionacées est composée de cinq pétales inégaux, dont le supérieur, qui est le plus large, est nommé l'étendard ou le pavillon; les deux latéraux sont appelés les ailes, & les deux inférieurs qui sont réunis, se nomment la carène, du mot *carena*, qui signifie nacelle, dont ils ont la forme: telles sont le genêt, les pois, les haricots, &c.

Onzième classe. Anomales.

Les Plantes anomales ont la corolle composée de plusieurs pétales inégaux, d'une forme bizarre & indéterminée: telles sont la capucine, le pied d'alouette, le réfeda, &c.

Douzième classe. Flosculeuses.

Les flosculeuses ont la corolle composée de plusieurs petites fleurs monopétales, renfermées dans un même calice: telles sont le bluet, la scabieuse, &c.

Treizième classe. Sémi-flosculeuses.

Les Plantes de cette classe ont la corolle composée de plusieurs petites demi-fleurètes renfermées dans un même calice: la partie inférieure de chaque fleurète imite un petit tube dans lequel on voit une étamine; la supérieure imite une languette: telles sont le pissenlit, les lampfanes, &c.

Quatorzième classe. Radiées.

Les fleurs radiées ont la corolle composée de fleurons & demi-fleurons, disposés de manière que les fleurons occupent le centre qu'on nomme le disque de la fleur, & les demi-fleurons, la circonférence qu'on appelle la couronne: telles sont les soleils, les marguerites, &c.

Quinzième classe. Apétales à étamines.

Cette classe renferme les Plantes qui n'ont point de pétales, mais des étamines seulement: telles sont l'oseille, le gramin, &c.

Seizième classe. Apétales sans fleurs.

Les apétales sans fleurs n'ont point de fleurs apparentes, mais seulement des points noirs disposés sur le dos des feuilles: telles sont les fougères, les capillaires, &c.

Dix-septieme classe. Apétales sans fleurs ni fruit.

Les Plantes de cette classe n'ont ni fleurs, ni graines sensibles : telles sont les champignons, les mouffes, les truffes, &c.

Dix-huitieme classe. Arbres apétales.

Elle renferme les arbres qui n'ont point de pétales, mais des étamines seulement : tels sont le frêne, le buis, &c.

Dix-neuvieme classe. Arbres amentacés.

Les arbres amentacés ont les fleurs composées de plusieurs étamines attachées sur une queue qu'on nomme chaton : tels sont le noyer, le saule, le peuplier, &c.

Vingtieme classe. Arbres infundibuliformes.

Elle comprend tous les arbres dont la fleur est en cloche ou en entonnoir : tels sont le noirprun, &c.

Vingt & unieme classe. Arbres rosacés.

Les arbres rosacés ont la corolle composée de plusieurs pétales disposés en rose : tels sont le fusset, la vigne, &c.

Vingt-deuxieme & derniere classe. Arbres papilionacés.

Les arbres papilionacés ont la corolle composée de plusieurs pétales inégaux disposés en papillon : tels sont le genêt, le baguenandier, &c.

Les genres de M. Tournefort sont établis sur la structure de certaines parties qui distinguent essentiellement ces Plantes de toutes les autres. Il en reconnoît deux especes, savoir : les genres du premier ordre, qui se tirent de la considération de la fleur & du fruit, & les genres du second ordre, qui sont établis sur la considération de la fleur, du fruit & de quelqu'autre partie, pour la distinction d'un genre d'avec un autre.

Usage de la méthode de M. T O U R N E F O R T.

Je suppose que la bugle se présente à moi pour la premiere fois : je la trouve d'une consistance molle, d'où je conclus que c'est une herbe & non un arbre : de vingt-deux classes à examiner, il ne m'en reste que dix-sept, puisque cinq sont consacrées aux arbres.

La présence d'une corolle me fait voir qu'elle n'est ni de la XV^e, ni de la XVI^e, ni de la XVII^e classe, qui n'ont point de pétales.

La fleur est d'une seule pièce, ce qui me détermine à la chercher dans les quatre premières classes, puisque la XII^e, XIII^e & XIV^e ont des fleurs composées, & que la V^e, VI^e, VII^e, VIII^e, IX^e & X^e ont des fleurs de plusieurs pièces.

Je fais que les fleurs monopétales sont régulières ou irrégulières; celle de ma Plante me paroît irrégulière, elle est donc de la III^e ou IV^e classe.

Je fais que la distinction des fleurs en musse d'avec celles en levre se tire de la manière dont leurs semences sont enfermées: je découpe un calice & j'apprends quatre semences nues, ce qui me fait voir qu'elle est des labiées & non des personnées, qui ont leurs graines enfermées dans une capsule.

Je cherche la classe des labiées dans l'Ouvrage de Tournefort; je trouve que ces fleurs sont divisées en quatre sections: la première comprend les labiées dont la levre supérieure est rabattue; la seconde est celle où la levre supérieure est creusée en forme de cuiller; la troisième est celle où la levre supérieure est retroussée; enfin les Plantes de la quatrième section n'ont point de levres supérieures.

Les fleurs de ma Plante sont dépourvues de levres supérieures, donc elle est de la quatrième section: je ne suis plus indécis que sur cinq genres. Je passe à un examen plus particulier. L'Auteur dit que la *germandrée*, le *polium* & le *teucrium* ont leurs fleurs évasées & découpées en cinq parties, ce qui n'appartient point à ma Plante. Je n'ai plus que deux genres, l'*ivette* & la *bugle*; l'*ivette* a la corolle fermée vers son tube & ses fleurs clair-semées le long de la tige, ma Plante n'appartient donc pas à ce genre, mais à la *bugle*; enfin tout paroît conforme à ce qu'en dit l'Auteur. Je n'ai plus qu'à connoître l'espèce que je détermine par la comparaison de toutes les autres parties.

Cette méthode nous a paru plus conforme à la nature, plus simple & plus élémentaire que celle de M. Linné. C'est aussi celle que nous suivrons dans ce Cours, en faveur des Éléves auxquels il est destiné.

L'Approbation se trouvera à la fin de ce Cours.

On donnera, à la sixième Livraison, la liste des Souscripteurs.

F I N.

COURS DE BOTANIQUE,

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. & A.
Séraphime Monseigneur **LE DUC D'ORLÉANS**,

où l'on a rassemblé les Plantes
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. Lyon, Lecteur de S. & A. Séraphime
Monseigneur le Duc de Chartres.

.....auium tenebras.....necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *L. m. lib.*

Cet Ouvrage paraitra, tous les deux mois, par Cahier
de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature,
par Jean Aubry, Graveur pour l'Académie Royale
et distribuées suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

A PARIS.

Chez l'Auteur, Rue de Bourbon 3^e ci-devant, N^o 37.
Et M^r Aubry, Graveur, Rue Neufve, maison de M^r Marbot Apothicaire

Livraison.

Racines.

- Fig. 1. *Anthracis*. Le *Lys*.
 Fig. 2. *Tuberosa*. La *Bauque de terre*.
 Fig. 3. *Nomine*. La *Filipendula*.
 Fig. 4. *Ficoides*. Le *Chien-dent*.
 Fig. 5. *Palmis*. L'*Orchis*.
 Fig. 6. *Berberis*. La *Péonie*.
 Fig. 7. *Ranunculus*. Le *Plantain*.
 Fig. 8. *Euphorbia*. Le *Nicot*.
 Fig. 9. *Troscus*. Le *Ranunculus*.
 Fig. 10. *Stachys*. Le *Chien-dent*.

Tiges.

- Fig. 1. *Trunc*. Un *trunc d'arbre*.
 Fig. 2. *Urtica*. L'*Urtica*.
 Fig. 3. *Stachys*. Le *Péonil*.
 Fig. 4. *Stachys*. Le *Péonil*.
 Fig. 5. *Ranunculus*. L'*Orchis*.
 Fig. 6. *Artichaut*. Les *Artichauts*.
 Fig. 7. *Crucifera*. La *Crucifera*.
 Fig. 8. *Euphorbia*. Le *Licéron*.
 Fig. 9. *Euphorbia*. Le *Licéron*.
 Fig. 10. *Urtica*. L'*Urtica*.
 Fig. 11. *Urtica*. L'*Urtica*.
 Fig. 12. *Urtica*. L'*Urtica*.
 Fig. 13. *Urtica*. L'*Urtica*.

Feuilles.

Fig. 1. Rudiculus.
Fig. 2. Caninaurea.
Fig. 3. Alternus.
Fig. 4. Articulus.
Fig. 5. Oppositus.
Fig. 6. Verticillatus.
Fig. 7. Petiolatus.

Fig. 8. Scandens.
Fig. 9. Antidiplocus.
Fig. 10. Connatus.
Fig. 11. Cuneatus.
Fig. 12. Implexiculus.
Fig. 13. Perfoliatus.
Fig. 14. Pinnatus.

Fruits.

Fig. 1. La capsule couronnée. Fig. 6. Le fruit à noyau.
Fig. 2. Capsule triloculaire. Fig. 7. Le fruit à pépin.
Fig. 3. La Coque ou follicule. Fig. 8. La baie, dépourvue ou groupée.
Fig. 4. La Silique. Fig. 9. Le Cône.
Fig. 5. La Vessie ou légume.

Systeme Sexual de Linnæus.

Méthode de Tournefort.

Cl. 1. Monandrie.
Cl. 2. Diandrie.
Cl. 3. Triandrie.
Cl. 4. Tetrandrie.
Cl. 5. Pentandrie.
Cl. 6. Hexandrie.
Cl. 7. Heptandrie.
Cl. 8. Octandrie.
Cl. 9. Enneandrie.
Cl. 10. Dicoandrie.
Cl. 11. Euxandrie.
Cl. 12. Euxandrie.

Cl. 13. Polyandrie.
Cl. 14. Polyanthie.
Cl. 15. Polyanthie.
Cl. 16. Monadelphie.
Cl. 17. Diadelphie.
Cl. 18. Polyadelphie.
Cl. 19. Synandrie.
Cl. 20. Synandrie.
Cl. 21. Synandrie.
Cl. 22. Synandrie.
Cl. 23. Synandrie.
Cl. 24. Synandrie.

Cl. 1. Campylocladaceae.
Cl. 2. Las. Campylocladaceae.
Cl. 3. Las. Campylocladaceae.
Cl. 4. Las. Campylocladaceae.
Cl. 5. Las. Campylocladaceae.
Cl. 6. Las. Campylocladaceae.
Cl. 7. Las. Campylocladaceae.
Cl. 8. Las. Campylocladaceae.
Cl. 9. Las. Campylocladaceae.
Cl. 10. Las. Campylocladaceae.

Cl. 11. Las. Campylocladaceae.
Cl. 12. Las. Campylocladaceae.
Cl. 13. Las. Campylocladaceae.
Cl. 14. Las. Campylocladaceae.
Cl. 15. Las. Campylocladaceae.
Cl. 16. Las. Campylocladaceae.
Cl. 17. Las. Campylocladaceae.
Cl. 18. Las. Campylocladaceae.
Cl. 19. Las. Campylocladaceae.
Cl. 20. Las. Campylocladaceae.

Idem. Idem. Idem.

Classe 1^{re}

Plantes monopétales Campaniformes

Section 1^{re}

Plantes Campanulées dont le pistil devient un fruit mou et assez gros.

LA MANDRAGORE, *Mandragora fructu rotundo* Tour.

Atropa Mandragora L. in. Classe 1. 1. P. 1. 1.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Crète en Espagne, elle fleurit en Décembre.

Toute la plante est narcotique, son odeur seule est vireuse et anarsupiscante.

Scammon. Atropa. Monarda del et d'Inde.

LA BELLADONE *Belladonna majoribus foliis et floribus. Tour.*

Atropa Belladonna. Lin. t. P. v. x.

Si l'on est fatigué de deux pieds on la trouve dans les forêts sur le bord des bois.
On l'a trouvée à Apennin, près d'un chemin. Ses feuilles sont narcotiques et dangereuses.

Atropa ad. 184. n. 184.

Section 2^{me}

Plante en Cloche ou en grelot dont le pistil se change en un fruit mou et petit.

LE MUGUET DE MAY, *Lilium Convallium album* Tour

Convallaria majalis Linn. t. P. IV. E.

Sa tige est haute de cinq à six pouces, on la trouve dans les bois, ses fleurs sont cyathiques attomantes et anti-spaermotiques.

(Lilium alba Del. et Gouss.)

LE SCAU DE SALOMON,

Polygonatum Latifolium, vulgaire. Tour.

Convallaria Polygonatum Linn. t. P. 17. B.

Il s'élève à la hauteur d'un pied, on le trouve dans les bois: sa racine est acrotyque et vulnérative.

Along the bed of a rivulet

LE HOUX, BUIS PIQUANT, OÙ petit Houx.

Ruscus Myrti-folius. C.B.P.

Ruscus fruticosus. Linn. Dier. Syngn.

*L'Arbrisseau dont on voit une branche d'éproue nature s'élève de deux pieds. Sa tige est flexible, ronde et menu.
Sa fleur est monopétale en godet, il croît dans les haies, les bois de la France. Sa racine est à perle.*

* Culture Mée 1. et 2. et 3.

LE LAURIER ALEXANDRIN *à Feuilles éternelles.*

Ruscus Angustifolius fructu folio immovente. L.F.H.

Ruscus Hypophyllum. Linn. Dier. Spagen.

L'Alexandrin dont on voit une branche, a deux pieds: sa tige est flexible, ronde, verte, et menue.
Sa Fleur est monopétale en godet. Il croît dans l'Italie et se cultive dans les Jardins de la France: il est à perpétuel.

et l'arbre est à l'usage.

LA GRANDE GENTIANE JAUNE,

Gentiana major Læv. C. B. Tour.
Gentiana lutea Linn.

Cette plante croît naturellement sur les montagnes de Norvège, de Suède, d'Autriche, sur les Alpes et les Monts
 Spennin. On recueille son Rhizome, ses racines, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. Les tempéramens secs et sanguins doivent s'en abstenir.

LE GRAND LISERON, *Convolvulus major*, albus, C.B. Tour.

Convolvulus Sepium Linn.

On le trouve sur les arbrisseaux voisins. On le trouve dans les haies sur
le bord des ruisseaux, toute la plante est purgative mais peu usitée.

Section 3.^{me}

Plante en Cloche dont le péricyle devient un Fruit sec qui n'a qu'une seule cavité dans quelque genres et plusieurs dans quelques autres.

LE LISERON DES CHAMPS,

Convolvulus minor arvensis, C. B. Tour.

Convolvulus arvensis, Linn.

Ce type est rampant. On la trouve dans tous les champs de l'Europe, elle passe pour vénéneuse.

LA SOLDANELLE ou CHOUX-MARIN.

Convolvulus Soldanella. Linn. 5. Drie, 1. Ginn.

*Cette plante croît naturellement sur les bords de la Mer,
elle a un goût acre, un peu salé: elle est purgative, hydragogue. 2.*

Indes, Inde Ind et Singap.

LE LISERON SCAMMONÉE,

*Convolvulus Syriacus et Scammonia Syriaca. C.B. Tour.
Convolvulus Scammonia. L.*

La racine est grosse blanchâtre et assez semblable à celle de la Bryone. Ses tiges s'élevant de quatre pieds et demi, c'est le suc desséché de la racine de cette plante qui constitue la Scammonée d'Égypte qui est d'usage en Médecine. On la trouve dans la Syrie, la Grèce et la Capadoce.

Lebas, del. Del. et. Sculp.

L'ÉPURGE.

Tithymalus Calapicaria dictus. C. B. P.

Euphorbia latyrus. Linn. 12. Drac. 3. Guin.

Cette plante a deux ordinairement de deux ou trois pieds; elle croît sur les bords des chemins. Sa racine est dure, purgative, hydragogue, émétique; son suc est dépuratoire. Elle est peu usitée par les Médecins, mais les Campagnards en font un fréquent usage. 2. 5

Inter Alia dicta et vulgar.

COURS DE BOTANIQUE,

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. & A.
Sérénissime Monseigneur **LEDUC D'ORLEANS**,

où l'on a rassemblé les Plantes
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. & Lyon, Lecteur de S. A. Sérénissime
Monseigneur le duc de Chartres.

..... animi tenebras..... necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Lucr. lib. 2.*

Cet Ouvrage paraîtra, tous les deux mois, par Cahier
de 12 Figures, Dessins et Coloriers d'après nature,
par Jean Aubry, Graveur, pour l'École Nationale
et distribuées suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

À PARIS.

À l'Auteur, Rue de Bourbon St. Germain, N.º 97.
Chez M. Aubry, Graveur, Rue Moutier, maison de M. Malvet Apothicaire

Livraison. 2^{ème}

LE MELINET.

Cerinthus quorumdam major, flore ex rubra purpurascens. J. R. H.

Cerinthus major, Lin. 3-leaves, 1-year

Elle s'élève de deux coudées, sa tige est simple et lisse, les feuilles radicales sont pétiolées et les caulaires sessiles, les fleurs sont corollées, tubuleuses, jaunes et campanulées. On la trouve aux hautes montagnes de l'Europe. Elle est commune en Sibirie, en Espagne, en Afrique et dans le Caucase.

Index del Bot. del

LA GENTIANE CROISETTE.

Gentiana Cruciata. C. B. P.

Gentiana Cruciata. Lm. 5-dou. 2-400.

La tige est haute d'un pied, droite, et couverte de feuilles amplicaulées, ovales, lancéolées et à cinq nervures. On la trouve sur les montagnes de France. Sa racine est stomachique, fébrifuge, mais peu usitée. A.

1. Détail des fleurs.

LE JALAP.

Convolvulus Jalappa. Linn. 3. Bria. 1. Cinn.

Cette plante croît dans le Mexique. Sa racine est purgative, hydragogue. 4

C. Aublet, Atlas Bot. 1. pl. 1. 17.

LE LISERON BATATE.

Convolvulus Batatas Linn.

Cette plante croît naturellement dans les deux Indes. Sa racine est fétideuse d'une saveur agréable, mais un peu nauséuse. Elle sépare le méléagris d'intensité aliments et en fait leur principale nourriture.

Indes, les Indes, et l'Inde.

LA GRANDE ESULE.

Tithymalus pulcherrimus frutescens C. B. P.

Euphorbia pulcherrima Linn 12 Deti 3. Gyn.

Sa tige est rameuse et s'élève de deux ou trois pieds; ses feuilles sont alternes, lancéolées et unies.
On la trouve dans les herbes marécageuses, les bords des rivières. Toute la plante est très âcre, sont les
et odontalgique, son suc et sa racine sont très âcres, caustiques, inflammatoires et d'acutiques 2. *Ades. Schumacher et de Sault.*

LA PETITE ESCULE.

Tithymalus Cyparissius. C.B.P.

Euphorbia Cyparissius. Linn. 12. Dec. 3. Gyn.

Elle se leve d'un à deux pieds, ses feuilles d'automne sont lamelleuses, semblables à celles du Cyprès d'un
bleu foncé. Elle croit sur les terrains humides, incultes, et sur les bords des chemins. On lui attribue
les mêmes qualités que la précédente et toutes les deux sont nouvelles pour les herbes 4

L. ALLELULA à fleurs jaunes.

Oxalis lutea J. B.

Oxalis corniculata L. in den. 3-4.

Sa tige est herbacée diffuse, très branchue, ses feuilles alternes pétiolées, ternées. Les folioles ovales, sessiles. Fleurs jaunes campani- formes à cinq pétales. Racine fibreuse, horizontale, stolonifère. Elle croît sur les bords sablonneux du Rhin et se cultive dans les jardins. Toute la plante a un goût acide, elle est épurante, cathartique, saine et antiscorbutique. ©

L. Aubrey del. J. B. sculp.

Section II.

Herbes monopétales, Campaniformes, à une seule semence

LA RHUBARBE,

Rheum rhabarbarum, foliis oblongis crispis, undulatis, flagellis spinosis. Koch.

Rheum rhabarbarum, Linn. 9. Arbr., 3. Cyn.

On tire de l'écume du sucre des feuilles, elle est angulaire, cannelée, et haute d'une coudée. Les feuilles sont rimbées, légèrement velues, entières, cordiformes, plus ou moins bordées et percées sur de longues pétioles. Fleurs Campaniformes dissimulées au sein parties. Elle croît dans la Chine, la Moscovie et se cultive dans nos jardins. Les racines sont amères, ranceuses, purgatives, rhubarbiques et toniques. 4. La racine des botanistes est celle d'une autre espèce, appelée *Rheum palmatum*.

LA RHUBARBE des Boutiques.

Rheum Palmatum L. 9 - deca. 13 - gyp.

Les feuilles sont radicées, profondément découpées, ou palmées et pointues, ou à desuapures agues. La tige s'élève d'un pied à un pied et demi. Elle croît dans la Sibirie, la Moscovie. Sa racine est sucrée, stomachique, fébrifuge, emulsiqe et purgative.

J. B. de la Roche.

LE RAPONTIC.

Rheum rhabarbarum fortè décoloré et antiquorum T. & R. H.

Rheum rhabarbarum Linn. g. Dec. 3. Cyn.

Son tige part du milieu des feuilles et se leve d'une courbe. Les feuilles inférieures sont larges, lisses, ovales, seules par terre et pétiolées, les supérieures sont crochues par la base et se terminent en pointe. Fleurs en grappe cymose et les ovaires plus grosses que celles de la Rhubarbe. Cette plante croit dans la Sibirie et se cultive dans les jardins. Ses racines sont amères, un peu âpres, purgatives Rhubarbe et actives.

A. Duby del. 1775. Anst.

LE NOMBRILLE VÉNUS

Cystopteris major. C. B. P.

Cystopteris umbellata. L. in 10. det. S. qu.

Du milieu des feuilles, s'élève une tige simple, menue, haute d'un pied, quelquefois dressée en plusieurs rameaux qui portent des thèses en grappe. Les feuilles sont épaisses, charnues, tendres et crénelées en bas. On la trouve en les rochers humides, les ruisseaux. Les feuilles sont élégantes, et très-bien dessinées et durables. 2.

1. Nombrielle de Vénus.

L'APOCIN qui porte la Ouelle.

Apocynum androsaemum rectum, caule viridi, flore ex albidis. H. B. par.

Asclepias Syriaca, Lm. 5-decia, 27-gu.

Sa tige s'élève de deux coudées. Elle est simple herbacée, feuilles ovales, lancéolées, opposées et cotonneuses en dessous. Les ombelles naissent au sommet de la tige et sont florissantes, elle croît dans la Syrie, les pays chauds et se cultive dans les jardins, elle est purgative, mais peu usitée.

Le dessin est de M. de la Roche.

LE DOMPTE-VENIN.

Aeclepias flore albo.

Aeclepias purpurascens, L. f. des. 2. genit.

La tige est droite, cylindrique et haute d'un pied et demi, ses feuilles sont ovales, pointues, un peu en cœur à leur base. Les fleurs naissent dans les aisselles supérieures des feuilles et au sommet de la tige. On le trouve dans les bois, au sud-est de l'Amérique, et dans les îles de la mer du Sud.

LA SCAMMONÉE DE MONT-PELLIER

Periploca Montpelica foliis rotundioribus. L. R. B.

Cimanchum Montpel. in 3-dra 1. qu.

Sa tige s'élève de deux coudées, elle est longue, charnueuse et glabre. Ses feuilles sont opposées, larges, arrondies, lisses, blanchâtres, bordées en dessous d'une petite qui est très longue. Elle croît sur les bords de la mer à Mont-pellier, à Narbonne. Elle est acre, purgative, son suc résineux et est résolu. 1.

1. herb. del. del. R. 1. 1. 1.

COURS DE BOTANIQUE

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. & A.
Sérénissime Monseigneur LEDUC D'ORLEANS,
(où l'on a rassemblé les Plantes)
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine).

Par M. & Lyon, Lecteur de S. A. Sérénissime)
Monseigneur le duc de Chartres .

..... animi tenebras..... necesse est,
non radi solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Luce. lib. 2.*

Cet Ouvrage parviendra, sous les deux mois, par Cahier
de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature,
par Jean Aubry, Graveur, pour l'histoire Naturelle
et distribuées suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

À PARIS.

À l'Auteur, Rue de Bourbon St. Germain, N.º 7.
Chez M. Aubry, Graveur, Rue Moyssart, au-dessus de M. Maubert Apollinaire.

Livraison 3^{ème}

LA SILLERY.

Nov. species. Lin. polyp. 5. det.

*Cette plante est tirée des parties-herbes de M^r Leondant et fera partie de la précieuse collection qu'il doit publier incessamment, elle croît naturellement dans l'Afrique au canton nommé Antemoro. Elle se rapproche des *Succowia* des *Succowia*, et a tous les caractères de la *Mandragora* qu'on représente dans le *Paradis* par le *fig. 2* qui n'est autre que parce qu'elle ne porte qu'une seule fleur.*

1. 260.

SECTION VI.

Herbes campaniformes, dont le pistil devient un fruit composé de plusieurs capsules.

LA MAUVE TRÉMIÈRE.

Malva rosea folio subrotundo, flore candida. C. B. P.

Alcea rosea L. *muandelp* polyand.

Sa tige s'élève depuis quatre jusqu'à six pieds: elle est épaisse, canulée, velue, et nulle succulente, corolliforme, ampullaire, et courbée d'un côté fin. Fleurs campaniformes, rosées et profondément... sa cinq parties. Elle se cultive dans la terre... se cultive dans les jardins.

taille de 11. del. et

LA MAUVE FRISÉE.

Malva foliis crispis. C. B. P.

Malva verticillata crispata. L. minor. polypand.

Sa tige s'élève depuis un pied jusqu'à deux. Elle est droite. Les fleurs sont axillaires, verticillées, singlées, et petites. Elle croît dans la Chine, la Syrie. On peut la substituer aux autres mauves plus fortes d'odeur. ☉

J. Aubrey del. J. L. et sculp.

LA MAUVE en arbre.

Althaea maritima arborca veneta. J. R. II.

Lavatera arborca L. monard. Polypand.

Sa tige s'élève en arbre. elle est branchue, ferme, solide, blanchâtre: la fleur est campaniforme, semblable aux précédentes: elle a les mêmes propriétés. elle croît naturellement en Italie et se cultive dans les jardins. 3

arbre del del et 3

LA GUIMAUVE *ordinaire.*

Althaea dioscoridis et plinii, C. B. P.

Althaea officinalis, L. monad polyand.

Elle s'élève de deux à trois pieds. Elle est dense, herbeuse, grêle, cylindrique, sans branches. Les fleurs sont sessiles, presque opposées. Les pétales et les pétales sont concaves de poids. On la trouve dans les lieux humides, de France, de Hollande, et d'Angleterre. Sa racine est laticieuse, adoucissante, et diurétiq. De L. J. B. 1788.

L'ALCÉE.

Alcea vulgaris major, Flare ex rubro roseo. C. B. P.

Malva alcea L. monard. Polypand.

Les tiges s'élèvent à la hauteur d'une coudée. Elles sont nombreuses cylindriques, un peu velues. Les fleurs sont grandes et forment de fausses ombelles aux sommets des tiges. Elle croît dans les terrains secs, les bords de la France. On se sert de ses feuilles au déjeûner de la mauve et de la guimauve. Dc.

A. Jussieu del. et sculp.

LA MAUVE des Indes .

Abutilon. dec. pent.

Sida abutilon. L. monad. polyand.

Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied, elle est droite, lisse cylindrique. Sa fleur est monopétale divisée en cinq parties jaunes, et distinguée par son calice simple et anguleux. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la guimauve elle est $\frac{1}{2}$ dans les Indes et $\frac{1}{2}$ dans nos climats.

S. abutilon. dec. pent.

LA KETMIE.

Keteleia vesicaria vulgaris. J. R. H.

Hibiscus trionum L. monadelph. polyand.

La tige est velue, diffuse et s'élève d'un pied. Les pointes et les peduncules sont de la longueur des feuilles. Elle croît dans l'Inde, l'Afrique et se cultive dans nos jardins. Elle a les mêmes vertus que les Mauveses. ©

Tab. 101 del. et sculp.

LE COTON.

Nileu sive, gossypium herbaceum, L.B.
Gossypium herbaceum L. monadelph. Polyanth.

La tige est herbacée, cylindrique, ramifiée. La fleur axillaire enveloppée de deux calice, les feuilles alternes, d'épaves
 à cinq lobes et pétiolées. On le cultive dans l'Orient, l'Amérique. Le fruit mûrit difficilement dans nos climats. On attribue
 ses semences les mêmes vertues qu'à celles du chanvre. *Maunier, D.*

Delors del. Del. sculp.

SECTION VII. Herbes Campaniformes dont le Calice devient un Fruit charnu.

LA BRIONE, ou Vigne Blanche.

Bryonia cretica, sans alba, baccis rubris. C.B.P.

Bryonia alba. L. membr. cyn.

Plante longue, grêle, grimpante, ornée de vrilles spirales. Feuilles alternes, pétiolées, palmées, paires au 1^{er} nœud. Fleurs mâles et femelles sur le même pied. Baie rouge dans sa maturité. On la trouve dans les haies. L. 1^{re} ed. 1753.

Le suc de la racine est acre, piquant, hydragogue, acrimoineux, et diarrhéique.

A. Daley sc.

LA POMME DE MERVEILLE.

Momordica vulgaris. J.R.H.

Momordica balsamina L. monac. *syng*

Les tiges sont menues, sarmentueuses et s'élèvent de deux ou trois pieds. Les feuilles sont palmées, glabres. On voit des fleurs mâles et femelles sur le même pied. Elle croît dans les Indes et se cultive dans nos jardins. Toute la plante est rafraîchissante, dissolvante, sudorifique, balsamique et anodine.

J. Sully del. et sculp.

LE SCEAU de Notre-Dame.

Rhamnus racemosa, flore minore luteo pulcherrime.

Rhamnus communis, L. succ. 6-angula.

Les tiges sont rameuses, grimpantes, sans épines. Les feuilles opposées les unes des autres et portées sur de longs pétioles. Les fleurs mâles et femelles sur des pieds différens. On la trouve dans les provinces méridionales de la France. Sa racine est hydragogue, apéritive &c.

J. Aublet del. det. et sculp.

LE CONCOMBRE *sauvage.*

Cucumis silvestris asinarius dictus. C. B. P.

Momordica elaterium. L. monac. syn.

Les tiges sont rampantes, épineuses, piquantes, et sans arêtes. Les feuilles sont coriaces, anguleuses, ovales à leur base, velues en dessous. Le pistole est couvert de poils. Les fleurs sont mâles et femelles sur le même pied. On la trouve dans les lieux pierreux, les décombres. Toute la plante est purgative, hydragogue, et emménagogue. ☉

J. Aubrey del. et sculp.

LE CONCOMBRE ordinaire.

Cucumis sativus, vulgaris, maturus fructu subulneo. C. B. P.

Cucumis sativus. L. monne. gong.

Les tiges sont sarmenteuses, velues, grâces, branchues, rampantes. Feuilles alternes, palmées, en forme de cœur, dentées, velues au toucher, les fleurs mâles, séparées des femelles sur le même pied. Le fruit est rafraîchissant. La semence est une petite graine froide aqueuse. On le cultive dans les jardins. ☉

Il se conserve deux ans.

LE MELON.

Melo vulgaris, C. B. P.

Cucumis, Melo, monac. Lin.

Les tiges sont longues, rampantes, creux au toucher, les feuilles sont anguleuses, plus petites que celle du Concombre.
Les fleurs axillaires mâles et femelles sur le même pied. Il est originaire du pays des Calabres, se cultive dans les jardins.
Le fruit a une saveur agréable. La semence est une des 4 semences froides mûres.

J. Aubrey del. del. et. sculp.

COURS DE BOTANIQUE

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. & A.
Séraphissime Monseigneur **LE DUC D'ORLÉANS**,
(où l'on a rassemblé les Plantes)

Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.)

Par M. & Lyon, Lecteur de S. & A. Séraphissime)
Monseigneur le duc de Chartres .

..... animi tenebras..... necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Lin. M.*

Cet Ouvrage paraitra, tous les deux ans, par Culture
de 12 Figures, Dessinées et Colorées d'après nature &
par Jean Aubry, Graveur pour l'Histoire Naturelle
et distribuées suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

À PARIS.

Chez l'Éditeur, Rue de Bourbon 3^e Couronne, N^o 9.
et M^r. Aubry, Graveur, Rue Mouffart, au-devant de M^r. Mandet Apothicaire

Librairie de la Cour.

LA CHARTRE.

Spécies nouvel Lin sans rang.

Cette plante croît dans l'intérieur de l'Afrique, elle parait se rapprocher du genre des Tricorythos dont elle diffère néanmoins par la disposition du Calice. ☉

LA CITROUILLE.

Pepo oblongus. C. B. P.

Cucurbita pepo. L. var. pepo.

Le fruit est rond, cannelé, creux, charnu. Les feuilles très grandes, rudes, les tiges droites et lisses profondément décompes. On remarque des fleurs mâles et femelles sur le même pied. Le fruit a une saveur fade, aqueuse. Il est temperant, rafraichissant et d'un type. La semence est une des 4 grandes et menues graines.

Le fruit est de la même espèce.

LE MELON DEAU. ou pastèque

Anguria citrullus dicta. C. B. P.

Cucurbita citrullus L. minor egg.

sa tige est sarmenteuse grimpante, ses fleur axillaires, herminées de petites épines, ses feuilles palmées, il est originaire de la Calabre et se cultive dans les jardins. Le fruit est d'égout, rafraichissant et antiputride. »

de l'école de l'art et de l'usage

LA COLOQUINTE *ordinaire.*

Colocynthis fructu rotundo major. C.B.P.

Cucumis colocynthis. L. nomencl. zing.

Les tiges sont rudes au toucher, sarmentueuses canchées, rampantes, ses feuilles rudes, blanchâtres velues et très découper. ses fleurs sont jaunes, asclaires. Elles sont dans la syrie et se cultive dans nos jardins. Le fruit est très amer, c'est un violent purgatif, le dringegue, anémicopique, et brengistige. 5. Indes et detet-roule.

SECTION VIII.^E Plantes Monopétales dont le Pistil devient un Fruit sec.

LA RAIPONCE.

Campanula radice esculenta, flore caerulea. H. L. Bau.

Campanula rapunculoides. L. à deux rayons.

Elle se élève de deux pieds : son tige est grêle, anguleuse, cannelée, les fleurs naissent au sommet et sont vespérales, en panicule. On la trouve dans les prés, les vignes. On mange la racine qui est douce et agréable. On la dit apéritive et rafraîchissante. ♂

1. Racine séchée et coupée.

Rubia tinctorum L. 2 drac. 1 gyn.

Sa tige est longue, sarmentueuse, corce, rude au toucher, ses fleurs jaunes, décomposées en quatre ou cinq parties en forme d'étoile.
 Elle croit aux environs de Mont-pellier, dans le Bugey. Sa racine est apéritive, durescente et coummeuq;ue. 24. Inf. & U. des r. 144

LE GRATERON.

Agrimonia vulgaris. C. B. P.

Galium agrimonia. L. des. 1499

Les tiges sont, arêtes, carrées, velues au toucher, grimpantes, longues de trois toises, les feuilles verticillées au
 nombre de six, sept ou huit, couvertes de poil rude. On la trouve dans les champs, le long des chemins. Elle est apéritive.
 duretine 4

Le Grateron est des 14. 1499

LE CAILLE-LAIT jaune.

Galium latum, C. B. P.

Galium verum, Linn. & Desf. & Qu.

Le Caille-lait s'élève à la hauteur d'un pied, elle est grêle, carrée au peu velue et noueuse. Ses feuilles sont petites, verticales, au nombre de huit à chaque verticille. Les fleurs naissent en grappe. On la trouve dans les prés, les haies, les forêts. Elle eststringente, céphalique, antiepileptique.

1. Racine et del. et color.

LE CAILLE-LAIT blanc

Galium album vulgare. C.B.P.

Galium mollugo. L. 4. dca. 1. g. n.

Cette plante ne diffère de la précédente que par la disposition de ses racines, et par le nombre de ses fleurs.

non plus élevée et par la
à l'égard du nombre

LA CROISSETTE *velue.*

Crucifolia hirsuta. C. B. P.

Valantia crucifolia. L. Polygum minus.

Ses tiges sont grêles, carrées, velues et s'élevant d'un pied, ses feuilles sont au nombre de quatre à chaque verticille, opposées en croix, ses fleurs sont axillaires, d'un jaune verdâtre. On la trouve sur les bords des bois, dans les haies, les buissons. Elle est annuelle, vivipare et viregante. 24.

L. Aubrey del. del. sculp.

CLASSE II. Des Plantes indélibuliformes.
SECTION I. Plantes en Entennoir dont le Pistil devient le Fruit.

LE MENIANTHE ou Trelle d'Eau.

Menyanthes palmata, latifolium et tri-phyllum. L. R. B.

Menyanthes trifoliata. L. 3 dent. 1. ann.

Sa tige est grêle cylindrique, et s'élève à la hauteur d'un pied, ses fleurs rassemblées en bouquet, d'un blanc rose.
On la trouve dans les marais. Elle est racineuse, stérile, savoureuse, dure, ligneuse, bougie, le Pégase et anti-scorbutique.

LA NICOTIANE ou LE TABAC .

Nicotiana major latifolia C. B. P.

Nicotiana glauca Lamour. 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

Sa tige s'élève de deux à quatre pieds, elle est grasse, ample, ronde, velue, ses feuilles sont alternes, longues, lancéolées, nerveuses, glabrescentes, velues, ses fleurs sont roses, de couleur de la tige, elle est originaire d'Amérique et se cultive dans nos jardins toute la plante est détrepanée, exsultante, rubescens, auode, ordure, puerant et amère.

LA NICOTIANE ou Herbe à la Reine .

Nicotiana glauca. C. B. P.

Nicotiana glauca L. & Desf. ex Gr.

Cette plante a tous les caractères de la précédente : elle croît de même dans l'Amérique, et se cultive dans les jardins.
Ses propriétés sont les mêmes, mais plus faibles. ☉

LA JUSQUIAME.

Hyoscyamus vulgaris vel niger C.B.P.

Hyoscyamus niger L. : deux esp.

Les tiges s'élèvent d'une caudex elles sont branchues, cylindriques, couvertes d'un duvet gross. ses feuilles alternes, molles, veloutées, découpées en leurs bords, anguleuses, ses fleurs radieuses de jaunes. Toute la plante a une odeur piquante & désagréable, nocive, elle est accompagnée de venimeux et d'un venimeux anodine. (V. le livre 6)

1. tige et la fleur seule

LA POMME ÉPINEUSE.

Stramonium fructu spinoso rotundo, flore albo simpliciter. J.R.H.

Datura stramonium. L. - deux - gyn.

La tige s'élève de trois à cinq pieds, ses fleurs sont blanches ou violettes, solitaires et naissent aux aisselles des branches et des feuilles. Toute la plante a une odeur puante, asombrante; elle est vireuse, narcotique, hyoscyamine, anodine employée à l'extérieur. Elle est originaire d'Amérique et croît aujourd'hui en France dans les terrains gras, puis des décombres.

Del. de L.

COURS DE BOTANIQUE

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. & A.
Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS**,

où l'on a rassemblé les (Plantes)
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. C. HUYON, Lecteur de S. & A. Sérénissime
Monseigneur le duc de Chartres.

.....auium tenebris.....necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, utriusque. Long. lib. 2.

Cet Ouvrage paraîtra, sous les deux titres, par Cahiers
de 12 Figures, Dessins et Colories d'après nature,
par Jean Aubry, Graveur pour l'Histoire Naturelle
et distribué suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

À PARIS.

Y l'entrepreneur, Rue de Bourbon St Germain, N° 97.
(Recevoir) et M. Aubry, Graveur, Rue Mignon, maison de M. Maubert Apothicaire.

Livraison. 5 francs

LA MONT-PENSIER.

Licia cypripediflora, L. S. - *dris* 27. *guma*

Elle croît naturellement au cap de bonne espérance d'où elle a été apportée par Monsieur le Vaillant. Cette espèce d'*Licia* étoit inconnue en Europe avant le voyage de ce naturaliste.

S. J. de la Roche del. et sculp.

LA GRANDE PERVENCHE.

Vinca vulgaris latifolia flore variegata. J. R. H.

Vinca major. L. 6. des 2. gym.

Elle croît dans les bois, s'élève de deux pieds. ses fleurs sont axillaires, opposées, tubuleuses, ses tiges sont rondes, nouées et flavescentes, ses feuilles ovales, opposées et persistantes. Elles ont plusieurs pétales. Elles sont pulvérisées, astrogées, schizogées. (L'abbé de la Roche)

LA PETITE PERVENCHE

Perovnia vulgaris angustifolia flore coruleo. T. 100
Pinca minor. systema nat. Seda, 1. gyme

Elle diffère de la précédente par ses tiges rampantes, ses fleurs plus petites, ses feuilles lancéolées; la fleur est également axillaire.
 On la trouve sur de hautes pelouses. Elle a les mêmes propriétés que la précédente; on la trouve dans les hautes vallées. 24.

L'OREILLE-D'OURS

Auriculo avec fleur bleue. J. B.

Primula auricula L. à deux rangs

Elle s'élève à un demi-pied, sa tige est droite, cylindrique. Les fleurs en ombelle au sommet de la tige. Les feuilles sont ovales, entières, d'un vert foncé. On la trouve sur les Alpes, dans le Dauphiné.

LA PETITE CENTAURÉE

Centaurea minima, C. B. P.

Centaurea centaurium, L. à deux 2-4m.

Sa tige s'élève d'un demi-pied, elle est anguleuse, branchue, les fleurs sont disposées en corymbe, à corolles rouges, les
h. filées disposées deux à deux, toute la plante est amère, tonique, stomatique, fébrifuge, vermifuge et fébrifuge. On la trouve dans les
bois, les lieux arides. ©

J. B. de la Roche

SECTION II.

Herbes à fleur monopétale, en soucoupe ou en rosette, dont le pistil devient le fruit

LA PRIMEVERE ou PRIMEROLLE

Primula veris odorata, flore luteo simplicia. C. B. P.

Primula veris var. officin. L. à deux, 249

La tige se leve du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, avec peu de fleurs en ombelles flottantes. L'ombelle est garnie d'une calicette de cinq à six pétales ronds et entiers, et les fleurs sont unilobes. Les corolles et calices sont à six lobes. Les feuilles sont ovales et entières.

Delong del. del. 1789

LE GRAND PLANTAIN.

Plantago latifolia cinnata. C. B. P.

Plantago major. L. 2. des 1. qm

De toutes les feuilles s'élèvent plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou environ, arrondies, un peu velues, la fleur vert-rouge, saumonée, saupurée en tête. On la trouve dans les prairies le long des chemins. Elle est vulgaire, et frugente. ♀ 1. tige et ses racines.

LE PLANTAIN à cinq côtes.

Plantago angustifolia major. C. B. P.

Plantago lanceolata. L. 2. deus. 1. ggu.

Les tiges s'élèvent courbées à la hauteur d'un pied, rondes, velues, cannelées anguleuses, les fleurs disposées au sommet en
 grappe ombellée. On la trouve dans les prairies. Elle est vulnéraire, astréguante.

J. B. de la Haye del. et sculp.

LE PLANTAIN DÉCOUPÉ ou Corne de Cef

Coronopus hortensis. C. B. P.

Plantago coronopus. L. s. dou s. gym.

Ses tiges s'élevent du milieu des feuilles, cylindriques, menues, les fleurs en épis. Elle croît dans la Provence, le Dauphiné. Elle est vulnéraire, astringente et diurétique.

à l'usage du lait et du miel

L'HERBE AUX PUCES annuelle.

Plantago diascoridis vel indicum, foliis crenatis. C. B. P.

Plantago cyathopis. L. 4. dec. 1. p. 1. 2.

Elle porte une ou plusieurs tiges d'un pied à plus. Bractées, velues, rondes, fermes, s'ouvrent depuis le bas jusqu'au sommet, en-
qu'un elle diffère spécialement des plantains, la plante annuelle, ou que l'on a observée elle est très-attachée au sol, et
sans, enlève. Recherche le compresse au poison d'homme à forte dose, et la brève d'un des premiers médicaments de la France. 1775.
A. Duboy del. in 1775.

L'HERBE AUX PUCES *invace.*

Psyllium majus europaeum, C. D. P.
Plantago psyllium, L. 4. det. 1. 3. 3. 3.

Cette plante est une espèce de sous-arbrisseau dont les tiges sont ramennées, rampantes, un peu couchées; les épis ont des bractées courtes, de la largeur dans les deux bouts. Elle a les nervures de la précédente. Le mucilagine de ses deux plantes est presqu'un tout l'ophtalmique, le quinquinaire et la spissure. 24

J. Lohr del. et sculp.

SECTION III.

Herbes Infundibuliformes, dont le Calice devient le Fruit.

LE JALAP ou la Belle de Nuit.

Jalapa officinarum, fructu rugoso. J. R. H.

Mirabilis jalapa, L. 5. det. 1. gen.

La tige s'élève de deux cordons, herbacée, ferme, noueuse, très branchue, la fleur et les feuilles diffèrent de la Belle de Nuit des Jardins, la fleur a le tube du tube de 11 à 15 plus long. Les feuilles sont d'un vert beaucoup plus clair, la corolle est plus grosse et moins brisée.

LA PETITE GARANCE

Rubia vulgaris, quadrifida linnæ, floribus purpureis cælestibus. J.R.B.

Asperula cynanchica. L. & Ait. 1. 4. 1. 4. 1. 4.

Les racines sont hautes d'un pied & plus, sont couchées, nouées, & ont les feuilles opposées, appa-
raissent au haut des tiges. Les fleurs sont petites, & sont d'un rouge pâle.

TRACHELION *azuré.*

Trachelium azureum. Linn.

Valeriana caerulea urticae fol. G. Don. 1. 249.

La tige est herbacée, ronde, sans angle ou peu brachée, ses fleurs disposées en panicule. Elle est originaire d'Italie, se cultive dans les jardins du Languedoc pour en médecine.

Le Languedoc del. et sculp.

LA LOBELIE *antisiphylitique.*

Rapuntium. Tour.

Lobelia siphylitica. L. 1799. monog.

La tige s'élève d'un pied, droite à angles rudes, qui semblent formés par les pétioles qui courent sur la tige. Fleurs aux aisselles des feuilles subternes, portées par des pédoncules très courts. Elle est originaire de l'Espagne, se cultive en jardin. Se trouve en 1799. pour l'usage antisiphylitique. 2.

Chénop. des Indes.

COURS DE BOTANIQUE

Pour servir à l'Éducation des Enfants de S. M.
Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLÉANS**,

où l'on a rassemblé les Plantes
Indigènes et Exotiques employées dans
les Arts et dans la Médecine.

Par M. C. Lyon, Lecteur de S. M. Sérénissime.

Monseigneur le duc de Chartres.

.....ammi tenebras.... novella est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed nature species, ratioque. *Linn. lib. 1.*

Cet Ouvrage parut en deux tomes par Cahier
de 12 Figures, Deslinées et Colorées (d'après nature),
par Jean Aubry, Graveur pour l'Histoire Naturelle
et distribuées suivant l'ordre adopté à l'École Royale Vétérinaire.

À PARIS.

Chez l'Auteur, Rue de Bourbon (l'ancien N° 42)
et M. Aubry, Graveur, Rue Mignon, maison de M. Mouton Apothicaire

Livraison. 6 ans

ADELE

Espèce nouvelle qui croît dans l'intérieur de l'Afrique et qui est du genre des Melantherum. ©

J. Aubrey sculp.

LA JASIONE *des Montagnes.*

Jasione montana. Lin. syst. montagne.

Rapunculus scabiora capitulo. Tour. montagne.

Cette Plante se trouve sur les montagnes, dans les bois et les pâturages arides. Elle est peu employée en médecine. ©

J. Tabern. del. J.B.R.

LA GRANDE VALÉRIANE.

Valeriana officinalis plus folio divaricati dissecatis. C.B.P.

La racine plus l'on s'en sert.

Cette herbe a son tige de bois tendre & ses racines blanches croûteuses & filandreuses. Les fleurs petites purpurines ?
 croissent en nombre d'ombelles des tiges & se trouvent dans les bois et sur les hautes collines. La racine se
 trouve dans les pays montagneux. Elle est antispasmodique & se sert en thériaque. et dans les coliques.

LA VALÉRIANE *s. wege.*

Valeriana officinalis L. in *Verbo* 1.

Valeriana officinalis L. in *Verbo* 1.

216. Les racines sont simples jusqu'à la racine p. 75. but de l'arbre sont à la
 217. Les racines sont simples jusqu'à la racine p. 75. but de l'arbre sont à la
 218. Les racines sont simples jusqu'à la racine p. 75. but de l'arbre sont à la

LA MACHE, *Salute de Chanoine.*

Taleriana arvensis, procox semine compresso, muc. rub.

Taleriana locusta. Lin 3-doa, 1 ggn.

La talle se dresse du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, faible, ronde, cannelée, vermeille, noueuse, hyssopacée. Les fleurs naissent aux sommets des tiges, en ombelles; feuilles opposées deux à deux, elle se trouve dans les marais, sur les bords des chemins et se cultive dans les jardins. Toute la plante est adoucissante et rafraîchissante.

St. Aubrey del. Jacq. sculp.

LA PETITE VALÉRIANE.

Valeriana pabistria minor ;
Valeriana dioica. La 3. des 1. 2. 3.

La rac. est haute d'un pied, apiculée, arête noueuse, raide; les fleurs purpurines ou blanches comme dans les précédentes, disposées en ombelle; les feuilles de la tige opposées deux à deux, ou la trouve le long des racines. Elle a les vertes des précédentes mais moins chargées. (L. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.)

SECTION IV.

Plantes infundibuliformes dont le fruit est composé des 4 Semences renfermées dans le Calice de la Fleur.

LA BOURRACHE

Borrago floribus caeruleis. J. B.

Borrago officinalis. Lin. 6. dr. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

Sa racine est d'une couleur ramonceuse simple; anguleuse, pâle, branchue; les fleurs sont bleues et naissent au sommet des ramifications en corymbe ou la borne dans les jardins. Les feuilles sont charnues, opposées, les fleurs becchiques.

Indica 1811. 1812. 1813.

LA BUGLOSE toujours verte.

Buglossum semper vivens. C. D. P.

Anchusa semper vivens. Lam. à trois l. gon.

Une tige qui s'élève d'une corde, hérissée de poils rudes, branchues à leur sommet les fleurs disposées en bouquets; les pédoncules axillaires, plus courts que les feuilles. Elle croît naturellement dans l'Espagne, en Angleterre. Elle a le même vertus que la Thierache. 2.

Index ad delat. 200

LA BUGLOSE ordinaire.

Buglossum angustifolium majus, flore caeruleo. C. B. P.

Anchusa officinalis. Lin. 5. dia. 1. gyn.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, ramassées, couvertes de poils; les rameaux sortent les uns des aisselles des feuilles, les autres de la tige; les fleurs sont disposées en épis gemmes, recourbées au sommet. On la trouve dans les champs, les lieux humides, et sur les chemins. Elle a les mêmes propriétés que la Bourrache. $\frac{1}{2}$

J. Aubrey del. del. et. sc.

L'ORCANETTE

Bryoselinum radice rubra, sive anchusa vulgaris, floribus caeruleis. J.R.H.

Anchusa tinctoria. Lin. Sp. Pl. Editio 2 3-dra 1-gyn

Ses tiges sont faibles et simples, un peu couchées, velues, hautes de huit à dix pouces, le plus grand nombre des feuilles tient à la racine, quelques unes à la tige. La corolle est d'un bleu rougeâtre. La racine est épaisse, azurée; elle est dure en coupe l'huile, la graisse et tous les corps gras dans lesquels on la fait chauffer. *Waller, ad del. m.*

LA RAPEPTE

Lysimachia vulgaris J. R. H.

Lysimachia procumbens. Lin. 3. don. 1. 7. 8. 9.

Cette espèce est herbacée, rampante, velue; les fleurs petites, violettes, naissent en racèmes au sommet des tiges; les feuilles opposées sont souvent décussées, ovales, quelques fois ovales en forme de cœur. On la trouve dans les terrains incultes. Elle est médicinale et vénéneuse. J. B. de la Roche

LA VIPERINE ou Herbe aux Vipères.

Echinum vulgare. C.B.P.

Echinum vulgare. Lin. 6. dris. 1. qu.

La tige s'élève de deux pieds, est, ronde, ferme, marquée de points rouges, noir, les feuilles caulinaires acérées, les radicales pétiolées; les fleurs en grappe sur un seul côté; elle est bleue, rougeâtre, et quelque fois blanche. Malgré le nom qu'elle porte rien ne lui est propre à guérir la morsure des vipères ou la rubeole souvent à la Poêle.

Le Jardin du Roi de Paris

LA PULMONAIRE.

Pulmonaria uliorum, ad hypogaeum accedens. J.R.H.

Pulmonaria officinalis.

Lin. 3. detu. 1. 2. 200.

Il existe au sud, des feuilles, une ou plusieurs tiges à la hauteur du pied, engainées et velues; les feuilles radicales sont portées, corollées, couchées par terre, les caulinaires droites, amplexicaules. Les fleurs au bout des tiges sont au bout de courts pédicels. On la trouve dans les bois, elle est pectorale, vulnérative, adstringente. L.

J. Aubrey del. del. 1. 2. 200.

L'E GREMIL, ou Herbe aux Perles.

Lithospermum majus erectum, C. B. P.
Lithospermum officin. Lin. 5-dra 1, 400

Les tiges s'élèvent d'un pied et demi, droites, rudes, cylindriques, branchues; les fleurs axillaires, petites, blanches ou couleur de paille, naissent au sommet des tiges, les feuilles alternes. On la trouve dans les terrains incultes, sur les bord des bois. La semence, qui seule est employée est émolliente. 34

L. tuberos. 34. del. d. sculpt.

LE GREMIL rampant.

Lithospermum minus repens latifolium. R. B. P.

Lithospermum purpureo caruleum. Linn. 5 dris., 1 ggr.

Ses tiges sont nombreuses, grêles, nées d'un seul point, longues, velues, presque toutes couchées; la tige qui porte les fleurs, droite, garnie de feuilles plus longues, la corolle bleue; les fleurs au sommet, d'un li brunâtre dans les bois, d'un lui attribue les mêmes vertus qu'à la Pulmonaire.

L. Aubrey ad del. et sculp.

RARE
1161
445
41
411
1707

948
11645